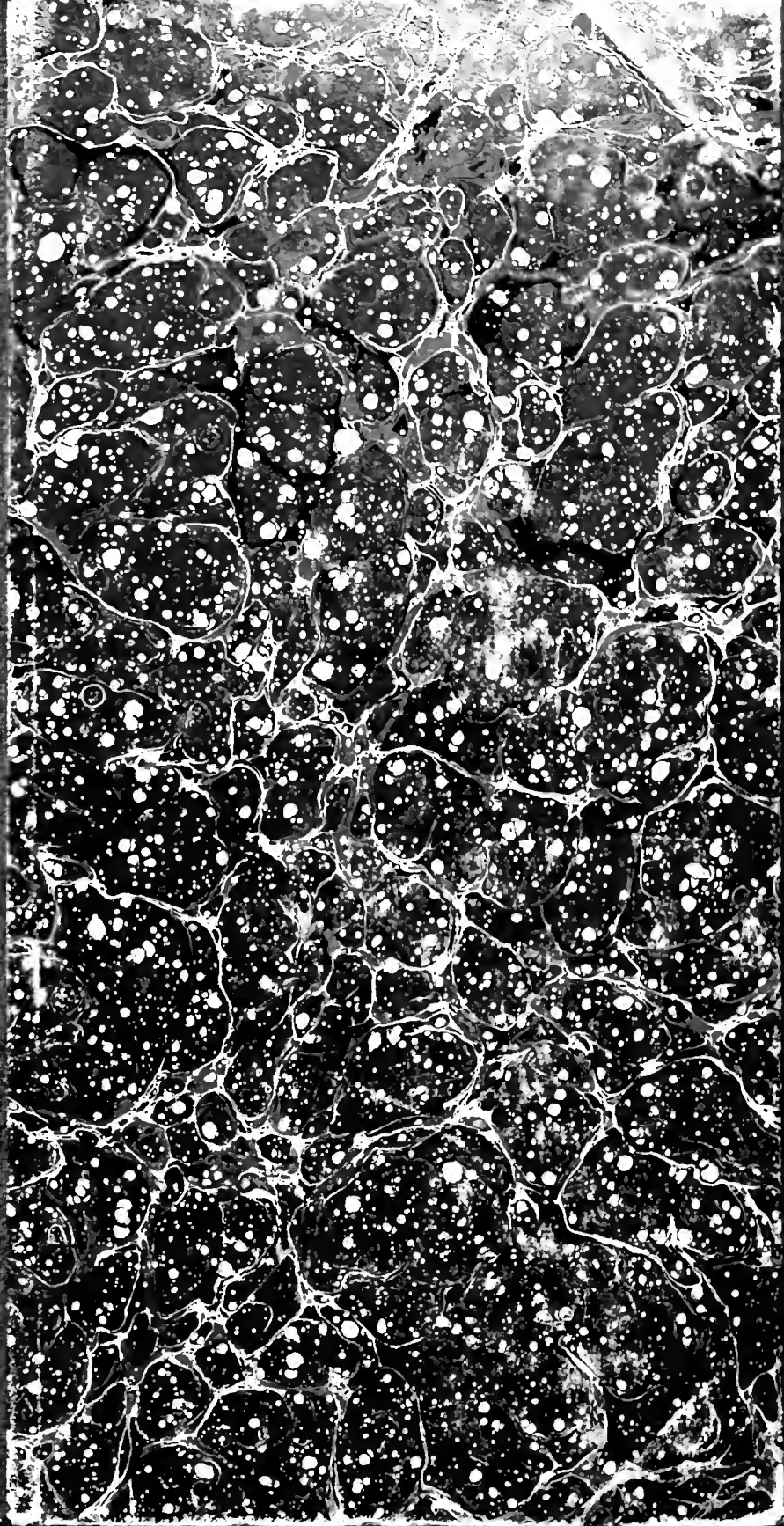


01

36

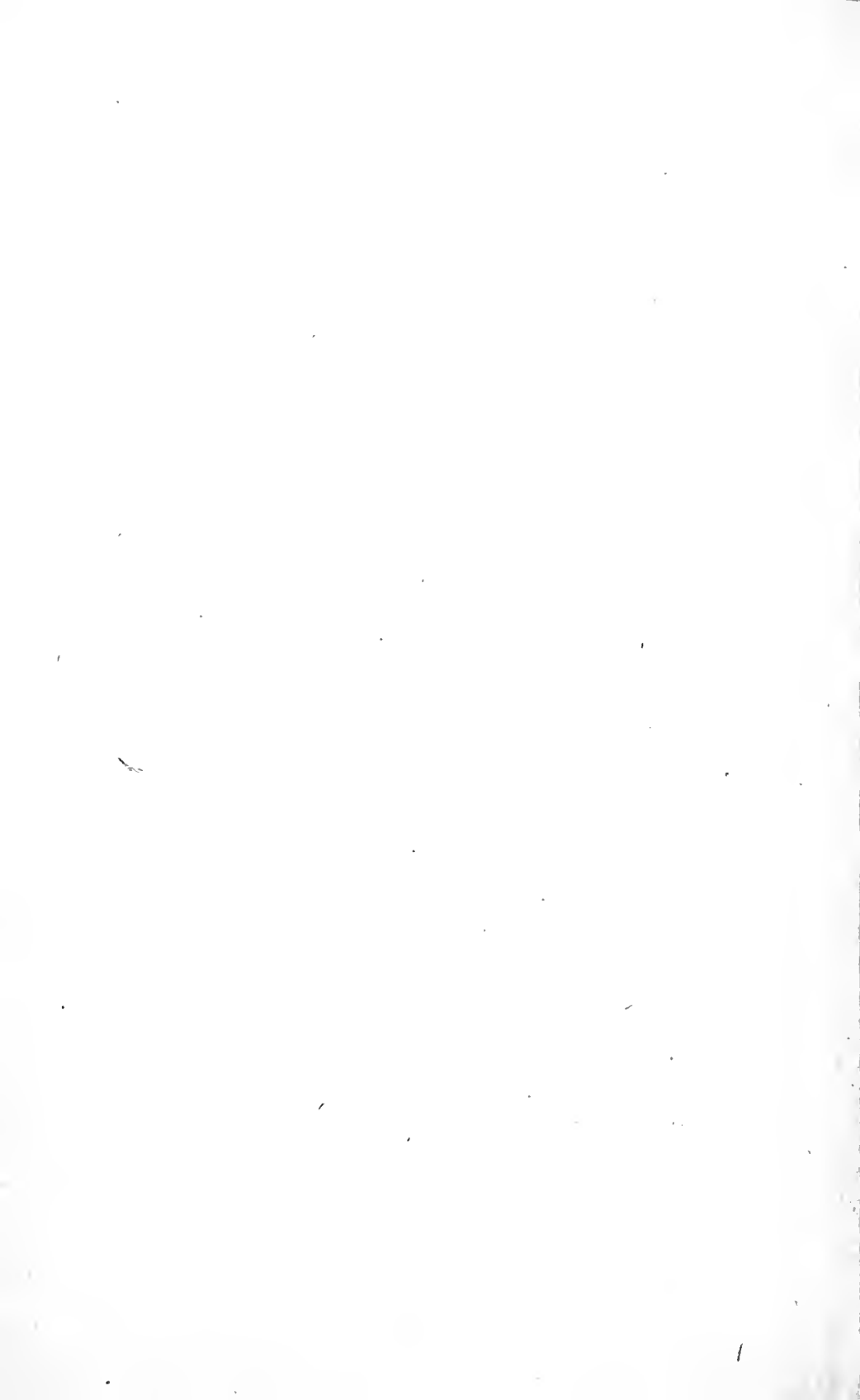
AI

B2812













LES PALMIERS

OBSERVATIONS SUR LA MONOGRAPHIE DE CETTE FAMILLE

DANS LA

FLORA BRASILIENSIS

PAR

J. Barbosa Rodrigues

Membre de la Société Botanique Impériale et Royale de
Vienne; de la Soc. Bot. d'Edimbourg; de la Soc. des Naturalistes
de Freiburg;
de la Soc. d'Horticulture de Marseille, etc.



RIO DE JANEIRO

IMPRIMERIE DU MESSAGER DU BRÉSIL::

131 RUE SETE DE SETEMBRO 131

1882



LES PALMIERS

OBSERVATIONS SUR LA MONOGRAPHIE DE CETTE FAMILLE

DANS LA

FLORA BRASILIENSIS

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

PAR

J. Barbosa Rodrigues

Membre de la Société Botanique Impériale et Royale de
Vienne; de la Soc. Bot. d'Edimbourg; de la Soc. des Naturalistes
de Freiburg;
de la Soc. d'Horticulture de Marseille, etc.



RIO DE JANEIRO
IMPRIMERIE DU -- MESSAGER DU BRÉSIL
131 RUE SETE DE SETEMBRO 131
—
1882

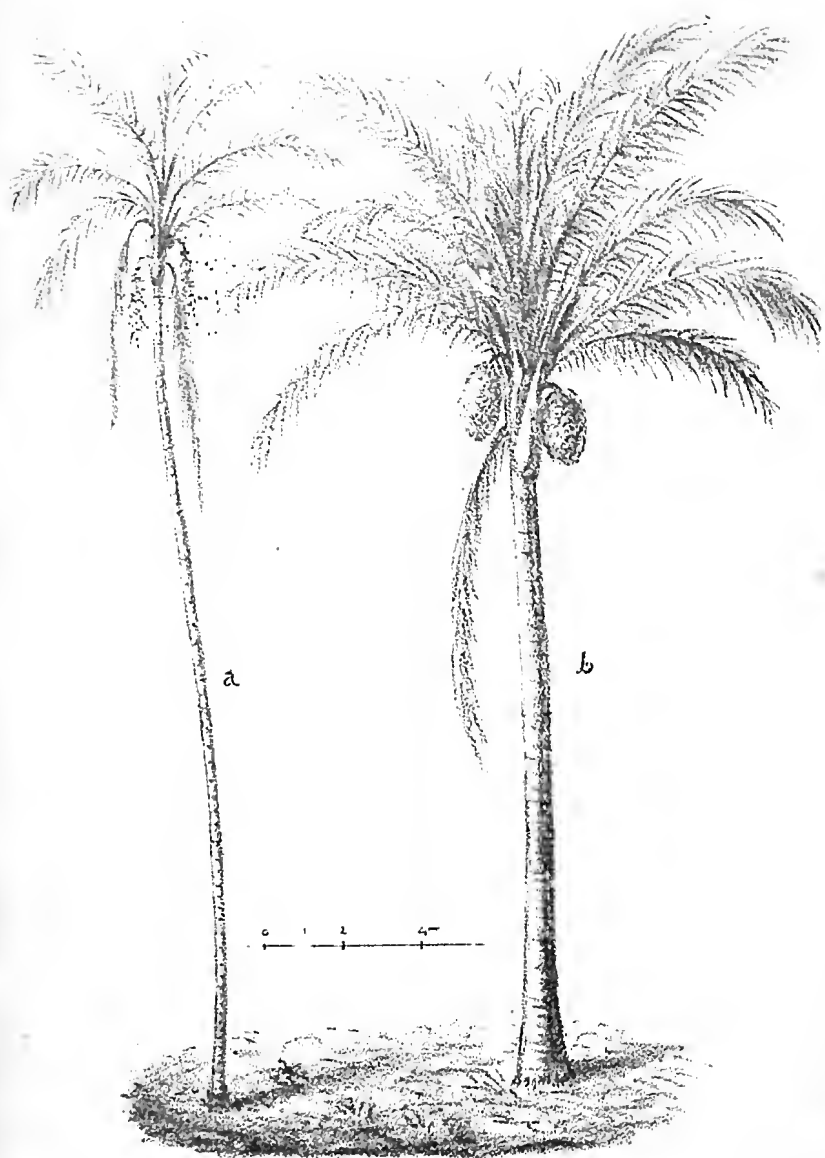
QL36

.A1

B2812

1912
1913

1914
1915



Cocos Geribá Barb. Rod.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

AVANT PROPOS

Comme un remerciement à la rédaction du *Jornal do Commercio*, je me sers de l'extrait suivant de son article du 28 Septembre 1882, au sujet des *Orchidées*, pour justifier la publication du présent ouvrage, dont le but est de revendiquer ce qui m'appartient par droit de priorité.

« Dans ses travaux particuliers, notre illustre botaniste a la confirmation que le doute que nous venons de manifester ne manque pas de fondement. Il est vrai que notre compatriote a été, il y a quelques années, commissionné par le Gouvernement Impérial pour étudier, dans les provinces du Pará et des Amazones, les *palmiers* du Brésil, et comme au retour de son excursion il n'a pas trouvé auprès des Pouvoirs Publics les ressources nécessaires pour aller en Europe comparer les matériaux qu'il possédait avec ceux des herbiers existants là-bas et

qui devaient servir de base à la monographie de Drude pour la confection de la *Flora Braziliensis*, il tacha de faire lui-même la description des espèces reconnues, et publia une étude sur soixante de ces espèces qu'il considérait comme nouvelles.

Cependant Drude, dans la monographie qu'il a récemment fait publier, tout en acceptant une grande partie de ces espèces sous la dénomination que leur donna M. Barbosa Rodrigues, en refuse d'autres, en affirmant qu'elles avaient déjà été découvertes par divers botanistes étrangers.

Si ce fait ne diminue en rien la gloire de l'infatigable botaniste brésilien auquel nous faisons allusion, cela ne laisse pas que d'éveiller en nous le plus vif regret pour l'abandon dans lequel les pouvoirs publics laissent un savant d'une vocation toute spéciale, d'un talent prouvé par des travaux si nombreux et d'une si grande valeur, que, par eux seuls, ils suffiraient pour rendre célèbre dans un pays où la culture de sciences serait plus développée. Si M. Barbosa Rodrigues avait eu les moyens nécessaires pour étudier les matériaux existants dans les riches herbiers européens, tout son amour pour la science serait exclusivement dédié à la description et à la classification des espèces brésiliennes *incontestablement* nouvelles. De cette façon l'incertitude de ses investigations *taxonomiques* sur les végétaux de notre flore, disparaîtrait, et son travail serait plus profitable pour lui et principalement pour le pays, qui est le premier intéressé aux succès obtenus par les Brésiliens.

En écrivant ces lignes nous n'avons fait aucune faveur à M. Barbosa Rodrigues, pas plus que nous n'en avons jamais fait à personne avant lui.

Il nous est pénible cependant de savoir que voilà déjà de longues années que nous dépensons des sommes importantes pour aider à la publication de la *Flora Braziliensis*, de Martins, du résultat final de laquelle nous doutons fermement; pendant que nous refusons une subvention modeste et temporaire à un compatriote qui a sacrifié à la cause de la science, sa santé, son intelligence et jusqu'à sa vie, surtout dans les voyages pénibles et périlleux qu'il a faits dans l'intérieur du Pará et des Amazonas.

Nous l'avons répété jusqu'à satiété : le développement matériel du pays n'est pas l'unique mission d'un gouvernement. »

L'autorité de la *Flora Braziliensis* a fait qu'on suppose que j'ai classifié comme nouveaux, des palmiers qu'on a reconnus être anciens, mais *non hoc sic abibit*, car je tâcherai de prouver que tous les palmiers que j'ai donnés comme nouveaux le sont réellement, et le passage de quelques-uns à la synonymie est venu me confirmer qu'ils n'étaient pas décrits, et que, sans raison, ils ont été identifiés avec d'autres connus. Parmi soixante-onze espèces, je n'en ai perdu que trois. Je remercie Dieu de faire paraître la monographie de M. le Dr. Drude avant mon *Sertum Palmarum*.

J. B. R.





I

Vers la fin de l'année 1871, le Gouvernement Impérial me chargea d'une mission dans la Vallée des Amazones et c'est à cette époque-là que j'ai commencé la monographie des palmiers dont je connaissais déjà quelques espèces, celles du Sud particulièrement.

En arrivant au Pará, en février 1872, j'ai commencé immédiatement à étudier tous les palmiers, non-seulement au point de vue scientifique, mais encore par rapport à leur utilité et à leur application.

C'était, pour moi, un sujet d'études tout nouveau, car de toutes les espèces que je connaissais avant, je n'ai retrouvé que l'*Acrocomia sclerocarpa*, le *Cocos nucifera*, l'*Elaeis Guineensis* et le *Bactris marajá*.

Selon les instructions du Gouvernement, j'étais aussi chargé de compléter, corriger et augmenter LES PALMIERS, de Martius. Je devais, pour cela, étudier tous les palmiers que je rencontrais, les uns de Martius, les autres de Spruce et d'autres botanistes.

Pour quelques espèces, j'avais des dessins, pour d'autres, je n'avais que des descriptions, quelques-unes incomplètes. Je me suis donc décidé à écrire une nouvelle monographie et, par conséquent, j'ai fait de nouvelles descriptions des espèces qui étaient déjà dessinées ou décrites.

Je laissais dans l'herbier les diagnoses, et je dessinais d'après nature, non-seulement l'aspect général de tous les palmiers, mais encore tous les détails, en grandeur naturelle et coloriés avec une grande fidélité.

Ces planches sont accompagnées de figures analytiques des fleurs et des fruits, copiées sur nature vivante et augmentées selon les besoins.

En outre des espèces déjà connues, je trouvais quelquefois des autres nouvelles qui me dédommageaient des fatigues que ce travail m'imposait, car pendant quelques mois j'ai parcouru les deux rives de l'Amazone et visité une grande partie des terres qui bordent ce fleuve. Le fond des forêts, les ravins, les bords des ruisseaux, les terres encore inexplorées, je parcourrais tout avec plaisir, endurant souvent la faim et les intempéries, couchant dans les forêts, exposé aux indiens et aux animaux féroces, afin d'augmenter ma collection de palmiers et de trouver des espèces inconnues.

Pendant ces excursions sur les deux rives de l'Amazone et de ses affluents, souvent assez loin dans l'intérieur, j'ai pu faire des études géographiques assez complètes et j'ai appris à connaître la distribution des palmiers dans les différentes zones que j'ai visitées.

En 1873. après de longues et pénibles excursions dans le Haut-Amazone et le Solimões, j'ai entrepris

l'exploration d'une zone comprise entre le Rio-Negre et le Rio Trombetas ; je supposais que la science gagnerait à la connaissance de cette partie du territoire brésilien encore incennue des naturalistes, et dont les naturels eux-mêmes ne connaissent qu'en faible partie les richesses.

Après avoir exploré les rivières *Urubu* et *Uatuma*, je suis descendu jusqu'à Obides, ville du Pará, afin de remonter les rivières *Trombetas* et *Jamundá*, que j'avais déjà visitées en 1872, époque à laquelle j'avais fait des tournées sur le lac et les montagnes du *Curumu*.

En Janvier 1874, j'avais fait tous mes préparatifs pour le voyage sur le *Trombetas* lorsque je fis la connaissance de M. le Dr. James Trail. Il arrivait de visiter les bords du *Tapajós*, que j'avais déjà parcouru jusqu'aux chûtes, et il voulait examiner les rives du *Trombetas*.

Co botaniste m'a dit avoir rapporté de son excursion une demi douzaine d'espèces de palmiers. Je ne les ai pas vues, mais lorsque je lui montrai les miennes, il m'a dit en avoir rencontré quelques-unes.

Pendant notre séjour à Obides, je lui ai montré tous mes palmiers sans excepter les espèces nouvelles que je possédais. La vue de ma collection a éveillé, en lui le goût pour cette famille, car jusqu'alors il ne s'était occupé que de lichens et autres plantes.

Après avoir fait ensemble un voyage sur le *Trombetas*, nous nous sommes séparés, lui pour remonter l'*Amazona* et moi pour rejoindre la rivière *Jamundá*.

Vers la fin de 1874, j'étais à Belém de Pará sur le point de partir pour Rio de Janeiro, afin d'y laisser mes planches et mes manuscrits, avant de reprendre mes excursions dans l'Amazona, lorsque je reçus la

visite de M. le Dr. Trail qui était de retour de son voyage et qui partait pour l'Europe.

Il m'a dit avoir dans son herbier, qui était à bord du vapeur *Guajará*, des espèces de palmiers qu'il ne connaissait pas et qu'il allait les étudier à Londres. Il m'a demandé de les examiner et de lui indiquer les espèces que je supposais nouvelles. Mais il m'a été impossible de les voir, car il partait deux jours après et je devais de mon côté, m'embarquer pour Rio de Janeiro.

En arrivant dans cette ville, j'ai publié mon *Enumeratio palmarum novarum*, avec les diagnoses de mon herbier. J'ai fait cette publication afin de montrer au public que les espèces qui y étaient décrites et expliquées ont été découvertes par moi et par-là m'assurer la priorité de la découverte et de la classification.

Je n'ai pas eu le temps de compléter cette monographie, que je devais augmenter avec des espèces de *Minas-Geraes*, mais j'ai réuni tous les palmiers nouveaux dans un ouvrage spécial sous le titre de *SERTUM PALMARUM*, qui n'a pas encore paru.

Pendant ce temps mon *Enumeratio*, s'est répandu et chaque botaniste y a pris ce qu'il jugeait à sa convenance sans s'inquiéter de l'auteur.

En outre, M. le Dr. Trail m'a nié des espèces trouvées par moi ou les a classées dans la synonymie, ainsi quo je l'ai prouvé en 1878, dans mon *Protesto* après la publication du travail de M. le Dr. Trail. (1)

Aujourd'hui j'ai sous les yeux le LXXXV fascicule de la *FLORA BRASILIENSIS*, publié le 1^{er} Novembre 1881. Ce fascicule contient la monographie des pal-

(1) *The Journal of Botany*, XIV p. 323.

miers par M. le professeur Oscar Drude. J'y vois que le savant professeur de Dresde m'a rendu quelques espèces de palmiers, que M. le Dr. Trail avait données comme siennes, mais j'y retrouve d'autres espèces que j'ai découvertes et décrites dans mon *ENUMERATIO* passées à la synonymie, sans se soucier du *PROTESTO*, que j'avais fait paraître.

Il est vrai que cette protestation a été publiée en portugais, et c'est probablement pour cela que M. le professeur Drude a passé outre à mes observations, comme l'avait déjà fait mon ami, le Dr. Trail.

Le devoir d'un père est de protéger ses enfants en les défendant avec la vie, s'il le faut; pour cela, je viens revendiquer encore une fois la paternité des palmiers que j'ai découverts, car je les aime comme des enfants qui m'ont coûté des soins, des travaux et pour lesquels j'ai exposé ma vie et ma santé.

Je n'accuse pas le savant professeur de Dresde, car pour ce qui a trait à quelques-unes de mes diagnoses, il m'a parfaitement rendu justice. Mais pour d'autres, il s'est contenté d'accepter la classification du docteur d'Aberdeen.

J'ai reçu très tard cette Monographie, car la caisse contenant les fascicules, quoique arrivée en février, n'a pu être sortie de la Douane qu'à la fin d'Août, par suite de l'oubli du consul brésilien à Marseille d'envoyer le connaissance.

Après avoir lu ce beau travail du professeur Drude, je me crois obligé de faire ces observations pour deux raisons: la première, pour revendiquer toutes les espèces que j'ai découvertes; et l'autre au profit de la science, car l'autorité de l'ouvrage est telle que ce qui y est archivé, est reconnu comme chose jugée définitivement. En plus de cela, comme

on le verra plus loin, il y a, sur mes découvertes, quelques erreurs qu'il faut corriger, car la science doit reposer sur le vrai.

Mes études, mes observations m'autorisent à croire que je ne dois pas laisser passer sans protestation les quelques inexactitudes que j'ai relevées pour ce qui a rapport à mes découvertes, et en ma qualité de brésilien, je dois faire rendre à mon pays ce qui lui appartient.

Je ne cherche pas à faire la critique de cet ouvrage; je parlerai seulement des espèces que j'ai découvertes, et j'espère que cela ne sera pas pris en mauvaise part, car l'amour de la science et celui de la patrie seuls guident ma plume.

M. Drude ne connaît pas mon herbier, ni mes planches. Il a été obligé de s'en rapporter à mes diagnoses. Il a donc agi comme il pouvait le faire et le seul coupable de ces erreurs est le gouvernement brésilien, qui, jetant de l'argent à pleines mains pour des entreprises souvent inutiles, n'a pas encore pu trouver quelques petites sommes à appliquer au profit de la science nationale.

III

Parmi mes espèces nouvelles plusieurs ont été acceptées et consignées dans la FLORA BRASILIENSIS, par le professeur Oscar Drude, mais quelques-uns ont été, sans raison, placées dans la synonymie, ainsi que je vais le montrer.

Je suivrai l'ordre dans lequel elles se trouvent dans l'ouvrage cité, et par les dessins que j'ajoute on verra s'il y a identité d'espèces.

Mauritia limnophylla Barb. Rod. Enum. palm. nov. p. 18.; Mart. Flor. Bras. Fasc. LXXXV p. 292. n. 3.

Dans le cortège synonymique du *Mauritia aculeata* H. B. K., vient l'espèce ci-dessus, déjà considérée ainsi par le Dr. Trail, car, comme qu'il me semblait aussi, elle s'en rapproche beaucoup; mais par la description que j'ai vue dans la *Flora Brasiliensis* et par le dessin présenté par M. Drude, je n'hésite plus à la considérer comme nouvelle. En outre des diffé-

rences de formes, surtout dans la lorique du fruit, on en constate de plus grandes dans les dimensions. (Pl. I. fig. 1. a. b. 2. cc. d.)

M. ACULEATA

Petiole subtereti canaliculato laminam aequante v. paulo superante.

Foliis 5-9 contemporaneis formata 2 m. lg.; segmenta 8-10 dm. lg. et 2-2 1/2 em. lt. plrq. 40 in quovis folio.

Spadix 4 m. lg. et longior, ramis 2-3 dm. lg.

Bacca 3 1/2 em. lg. et 2 1/2 em. in diametro, loricae squamis in diametro longitudinali 3 1/2 mm. et in horizontali 6 mm. metientibus.

M. LIMNOPHILLA

Petiole recurvo canaliculato duplo folio minore.

Foliis 5-6 contemporaneis 80-90 cm. lg.; segmenta 32 cm. lg. et 25 mm. lt. plrq. 64 in quovis folio.

Spadix 60 cm. lg., ramis 15-18 cm. lg.

Bacca 5 ct. lg. et 4 ct. in diametro, loricae squamis in diametro longitudinale 3 mm. et in horizontali 4 mm. metientibus.

Lepidocaryum enneaphyllum Barb.

Rod. 1. cit. p. 19; Mart. loc. cit. p. 298.

Cette espèce avait été déjà, ainsi que d'autres du Dr. Spruce, classée comme synonyme du *L. tenue* Mart., par le Dr. Trail, ce que le Dr. Drude n'a pas fait pour le Dr. Spruce, car il a admis comme espèces le *L. Guaianensis* et *Cassiquiarensis*, tandis qu'il conserve mon *enneaphyllum* synonyme du palmier de Martius.

Dans mon *Protesto-Appendice*, j'ai déjà montré les différences, et ici je présente seulement les dessins du fruit pour qu'on les compare, et que l'espèce me soit adjugée. (Pl. I. fig. A. B.)

Desmoncus phoenicocarpus Barb.

Rod. 1. cit. p. 24; Mart. 1. cit. p. 313.

En doute, cette espèce est placée comme synonyme du *D. pycnacanthos* Mart. et avec raison. A Rio de

Janeiro, dans les *capoeiras*, en rencontre le *pycnacanthos* et il me serait très-difficile de confondre cette espèce que je connais depuis très longtemps avec celle que j'ai trouvée seulement à Obides, province du Pará, dans une latitude très éloignée. Sans plus d'explications je présente les dessins des fleurs qui parlent aux yeux. (Pl. I. fig. 3. 4 a-d.)

Desmoncus oligacanthus Barb. Rod. 1. cit. p. 24; Mart. 1. cit. p. 314. n. 15.

Ma diagnose au sujet de ce palmier, étant un peu courte, cette espèce a été placée comme synonyme du *D. phengophyllus* Dr. mais je revendique ici ma détermination. Outre les formes et l'armure des feuilles, les spathe l'en éloignent entièrement et pour cela je ne présente que les dessins des spathe pour qu'on établisse la comparaison. (Pl. I. fig. 5. 6.)

Bactris gracilis Barb. Rod. 1. cit.

J'accepte la synonymie proposée en doute, par M. Drude. En réalité, l'espèce ci-dessus est le *Bactris acanthocnemis* Mart.

Bactris ericetina Barb. Rod. 1. cit. p. 26 et Prot.-app. t. II. fig. 4; Mart. 1. cit. p. 322.

Queique l'espèce ci-dessus soit très-distincte, néanmoins M. le Dr. Trail l'a fait synonyme du *B. simplicifrons* Mart. et maintenant M. le professeur Drude l'a fait synonyme du *B. bifida* Mart.

Les deux espèces sont très-différentes, soit en grandeur, soit dans les formes.

En outre, le *B. bifida* est un palmier épineux de 3 à 4 mètres de longueur tandis que le *B. ericetina* est tout inerme et nain, il n'a qu'un mètre de longueur avec les feuilles et un diamètre de cinq millimètres.

Le dessin que j'ai publié était suffisant pour montrer la différence, mais je le reproduis encore avec le dessin de Martius. Les feuilles du *bifida* ont de 4 à 6 décimètres de long, tandis que la mienne n'en a que 3, avec 8 ou 10 nervures de chaque côté, à angle de 45°, tandis que l'autre à 16-20 nervures, avec un angle beaucoup plus aigu. En comparant les deux espèces vivantes, personne ne croira qu'elles soient de la même espèce, telles sont les différences qu'elles présentent. (Pl. I. fig. 7-8.)

Bactris arenaria Barb. Rod. l. cit. p. 129 et Prot.-app. tab. II. fig. V; Mart. l. cit. p. 323 in *Adn.*

Dans une annotation, M. Drude croit que l'espèce ci-dessus est aussi le *B. bifida* Mart., que M. le Dr. Trail faisait aussi synonyme du *B. simplicifrons* Mart., mais ni l'un ni l'autre n'ont raison. Le *B. arenaria* est une espèce très-distincte; outre son port nain, il a un caractère qui le distingue très-bien: la gaine, ainsi que le pétiole et le rachis des feuilles sont couverts d'un duvet cotonneux blanc, si fort qu'il cache les aiguillons presque jusqu'au sommet. Les feuillos sont d'un vert glauque, et n'ont que 23 centimètres de long. Son spadice simple porte de petits fruits globuleux de cinq millimètres, tandis que ceux du *bifida* sont ovales — turbinés de presque 3 centimètres de long. Comparez les dessins. (Pl. II. fig. 1. a. b. 2.)

Bactris microspatha Barb. Rod. l. cit. p. 26; Mart. l. cit. p. 329.

Mon *B. microspatha* est placé en doute comme synonyme de la variété *B. mitis* Mart. et du *B. cuspidata* Mart. Elle présente cependant cette différence,

qu'outre la grandeur, car l'espèce dont il s'agit n'a que 60 centimètres de long, elle est inerme.

Son spadice bi-parti, n'a que 2-3 centimètres de long, tandis que l'espèce de von Martius a plus de 6 centimètres. Les feuilles, au lieu de 6-10 paires de folioles, n'a que 2-3. Je crois que dans ces circonstances on ne pourra pas la considérer synonyme, mais seulement comme variété.

Bactris linearifolia Barb. Rod. 1. cit. p. 31; Mart. 1. cit. p. 330.

Nous donnons ici raison au savant Dr. Drude; l'espèce dont il s'agit est en fait synonyme du *B. pectinata* Mart., mais variant dans le spadice 3-4-fide, et dans la grandeur, autant du stipe que des feuilles qui sont trop longues.

Bactris setipinnata Barb. Rod. 1. cit. p. 32.; Mart. 1. cit. p. 331.

Cette espèce, très-rapprochée du *B. pectinata* Mart., n'est passynonyme, autant que je puis apprécier par la description du professeur Drude, qui la fait synonyme du *B. hylophila* Spr. Celle-ci a les stipes *aculeateis*, l'autre *inermis*; les folioles in *acervos interrupte disposita utrinque 15-25*, la mienne les *folioles pectinés régulièrement alternés sub-oppoés à 15-18 de chaque côté*, Elles se rapprochent, c'est vrai, mais je crois qu'elles ne sont pas synonymes. Plus tard avec la publication du *Sertum palmarum* nous verrons où est la raison.

Bactris silvatica Barb. Rod. 1. cit. p. 30.

Guidé par l'autorité de son ami, M. le Dr. Trail, le professeur Drude, dans une observation, croit que cette espèce peut être la même que le *B. Juruensis*

Trail, mais j'ai déjà montré qu'il n'en est rien, pag. 24 de mon *Protesto-Appendice*, en comparant les diagnoses.

J'appelle l'attention du lecteur sur ce fait que mon *Enumeration* n'était pas destiné à la publicité, ce travail était pour mon usage particulier. J'ai donc fait des diagnoses courtes et qui pour cela peuvent être fautives; mais si j'avais dû publier mon ouvrage, en plus des diagnoses complètes, j'aurais fait une description avec dessins. Je n'ai publié ces notes que pour sauver la priorité de classification.

Je m'aperçois aujourd'hui que cela a été inutile.

Bactris oligocarpa Barb. Rod. et Trail l. cit. p. 28.

Cette espèce est mentionnée, mais mon nom est passé sous silence; ce qui me laisse supposer que M. le Dr. Drude n'a pas tenu compte des observations faites dans mon *Protesto*, pag. 25. Mais la priorité de publication et de découverte m'appartient, et le nom de *oligocarpa* donné à cette espèce par M. Trail, a montré que l'individu n'était pas décrit. A cette époque, il ne pouvait pas savoir s'il était nouveau, car il ne connaissait pas la famille des palmiers et n'avait avec lui que les Palmiers de Spruce. Voyez à ce sujet mon *Protesto*.

Bactris armata Barb. Rod. l. cit. p. 27; Mart. l. cit. p. 339.

Drude, *ex-auctoritate* de Trail, porte cette espèce à la synonymie du *B. chaetospatha* Mart., mais je crois qu'il n'a aucune raison pour cela. Sans parler de la variété *macrophylla* Dr. avec laquelle Trail l'a identifiée, cette espèce présente des différences encore

plus grandes, que l'on pourra établir d'après la comparaison suivante :

B. CHAETOSPATHA	B. ARMATA
Folia 1 m. longa, petiolo iner- mi.	Folia 8 cm. longa, petiolo densé armato.
Furcis ad apicem setosis.	Furcis ad apicem laeviter se- tosis.
Vagina parum armata v. fere inermi.	Vagina aculeata, aculeis lon- gissimis.
Pili brevissimi moles nervos omnes in facie inferiore inves- tiunt.	Pili brevissimi velutini omnia facie inferiore investiunt.

La gaine et les pétioles sont armés d'aiguillens jaunâtres, à sommet noir aplatis, de 3-6 centimètres de long, ayant les pétioles en avant près la gaine, des faisceaux d'aiguillens dressés, noirs, de 1-1 1/2 centimètres de long. Est-ce la même espèce ?

Bactris umbrosa Barb. Rod. l. cit. p. 29 ;
Mart. l. cit. p. 339.

Le savant professeur Drude n'a pas fait attention ni à men *Enumeratio*, ni à men *Protesto-Appendice*, sur cette espèce, car s'il l'avait fait, il n'aurait pas commis une injustice à mon égard, quand même cette espèce soit synonyme du *B. trischospatha* Tr. Je consens, par exemple, que les deux individus représentent la même espèce, à qui appartient elle ? à moi ou à M. Trail ? Veyens premièrement, qui l'a trouvée le premier, si c'est lui ou moi : A la pag. 42, de ses *New Palms* le professeur Trail dit qu'il a trouvé soit l'espèce soit ses variétés aux lacs *Juruty* et *Cararaucu*, à *Barcellos*, à *Teffe* et à *Tabatinga* ; si c'est ainsi, il l'a trouvée après m'avoir laissé à Obides ; par conséquent, après le mois de Mars 1874, car ce n'est qu'après notre séparation qu'il menta l'Amazone et le Solimões d'où je descendais, ce qui est prouvé par l'ouvrage publié

par son compagnon Ch. Brown, sous le titre *Fifteen thousand miles on the Amazon*. Quand ai-je trouvé le *B. umbrosa*? Dans la rivière Trombetas, en compagnie du même professeur, qui ne parle pas de l'avoir vu dans cette rivière. Par conséquent, lorsqu'il s'en alla, je l'avais déjà dans mon herbier. Qui a publié le premier la description? Mon *Enumeratio* a été publié en 1875 et écrit au fur et à mesure de la découverte des plantes, tandis que ses *New-Palms* n'ont commencé à être publiées qu'en Novembre 1876, dans le n. 167 du *Journal of Botany*, et l'espèce n'a paru que dans la page 357, du fascicule 168 de Décembre de cette même année.

J'ai cueilli la plante le premier, je l'ai reconnue nouvelle et je l'ai publiée en juin 1875; mais on mit mon nom spécifique à la synonymie d'un autre dont la plante a été cueillie après la mienne et publiée un an et demie après ma publication !..

Bactris palustris Barb. Rod. l. cit. p. 36.

Ratione obedire, doit être toujours la marche de l'homme de la science. Dans ce cas il est juste, le *B. palustris* est synonyme du *B. bidentula* Spr.

Bactris acanthocarpoides Barb. Rod.

l. cit. p. 33. Mart. l. c. p. 350.

Cette espèce, dont l'habitus est à peu près celui du *B. acanthocarpa* Mart., a été confondue avec celle-ci dans la monographie de la *Flora Brasiliensis* comme synonyme de la variété *crispata* Dr., mais sans raison.

La *B. acanthocarpa* Mart., figure dans son splendide ouvrage, où elle n'est pas décrite complètement. Je l'ai trouvée dans plusieurs endroits, toujours avec les caractères présentés par feu le savant observateur, et dessinée et décrite par moi au complet et je peux

affirmer que mon *acanthocarpoides*, quoique semblable, s'en éloigne par les *folioles plus étroits, plus linéaires*, et surtout par les *spathes*, par le *spadice* et par les *fleurs*, ainsi que par la couleur des fruits. Je présente ici une comparaison. (Pl. II. fig. 3-4. a-d.)

B. ACANTHOCARPA

Spathe extérieure inerme, de $0,10 \times 0,04$; spathe intérieure couverte d'aiguillons minces surtout au sommet, de $0,27$ de long.

Spadice à pédoncule courbé, inerme, rarement peu aiguillonné; *rameaux* 30—40, scrobiculés, inermes.

Fleurs femelles inermes, soit le calice soit la corolle; *ovaire* aiguillonné; à la base.

Fruits rouges à épines noires;

B. ACANTHOCARPOÏDES

Spathe extérieure aiguillonnée en avant, de $0,20 \times 0,07$ très tomenteuse, spathe intérieure couverte d'un duvet de toment qui cache presque les aiguillons qui sont tous pressés les uns contre les autres, comme le poil d'un animal; à la base blanches et jaunes et au sommet noirs et jaunes, de $0,36$ de long.

Spadice à pédoncule duveteux très aiguillonné; *rameaux* 70—100 aiguillonnés à la base et munis aux cicatrices de fleurs mâles de bractées très allongés.

Fleurs femelles aiguillonnées, soit le calice soit la corolle; *ovaire* tout aiguillonné.

Fruits jaunes à épines noires.

Les dessins des fleurs montreront quelques différences, et plus tard, lorsque je publierai la planche coloriée de mon SERTUM PALMARUM, on verra qu'il n'est pas possible de les prendre pour une seule espèce.

Bactris Constanciae Barb. Rod. l. cit. p. 37; Mart. l. cit. p. 356 n. 48.

M. le professeur Trail, en parlant de cette espèce, qui a été reconnue, a dit que je l'avais trouvée au lac *Achipura*, et M. Drude le confirme, ce qui m'oblige à faire une correction. Le lac s'appelle *Achipica* ou *vixypuca*, puisque il n'existe dans la rivière Trombetas aucun lac portant le nom mentionné par le Dr. Trail.

Bactris exaltata Barb. Rod. l. cit. p. 32;
Mart. l. cit. p. 358.

Pour s'assurer que cette espèce n'est pas le *Bactris major* Jacq. dont on la fait synonyme, il suffit de jeter les yeux sur les fleurs dont je présente les dessins. Le spadice de celui-ci est 6-10 parti, tandis que le mien est toujours quadriparti, avec pédoncule inerme et non aiguillonné. (Pl. II. fig. 5-6 a-b.)

Outre ces espèces passées à la synonymie, à la fin du genre *Bactris*, parmi les espèces douteuses, il y en a encore onze qui sont réservées à une étude ultérieure. Il serait convenable pour la science que M. le professeur Drude, attendit la publication du SERTUM PALMARUM, pour présenter alors son opinion définitive.

Heureusement tous mes individus du genre *Astrocaryum* ont été acceptés et n'ont pas passé à la synonymie, ainsi que deux variétés du *Guillielma spinosa* Mart., que j'ai nommées *flava* et *coccinea*.

Malgré cela, je ne puis passer sous silence que l'*Astrocaryum humile* Wall, consigné à la p. 386 n. 24 est mon *Bactris interrupte-pinnata* qui porte dans les *species dubiae* le n. 31 à la page 361. Le nom *yu*, qui signifie *épine*, donné par les naturels à cette espèce ainsi qu'à tous les *Bactris* en général, vient corroborer mon opinion, car les indiens ne confondront jamais une *bactris* avec un *Astrocaryum*.

C'est l'espèce qu'on rencontre jusqu'à Belem. Dans les forêts voisines du *Curro* (abattoir), je l'ai rencontrée avec quelques individus de l'*Astrocaryum mumbaca* Mart.

Dans le genre *Cocos* j'ai été plus malheureux ; je suis forcé de présenter encore quelques observations.

Cocos æquatorialis Barb. Rod. l. cit.
p. 38.

Par rapport à cette espèce, on a été injuste envers moi et, pour lo prouver, je commence par citer ce que j'avais dit dans mon *Protesto-Appendice*, publié en 1878, à la page 31 :

« En arrivant à la ville de Obidos, M. lo Dr. Trail m'offrit l'ouvrage *Palme Amazonicæ* do R. Spruce, où, à la page 163, j'ai trouvé une espèce avec le nom de *Maximiliana inajai* Sp. nob. et qui n'était autre que mon *Cocos æquatorialis*. J'en fis immédiatement la remarque au même professeur ; il sembla ne pas vouloir l'accepter, en donnant pour raison que le genre *Maximiliana* était très-voisin du *Cocos*. M. le Dr. Trail est en contradiction avec lui-même. D'un côté, il accepte mon procédé et autorise ma classification, et de l'autre, à la même page, me ravit mon espèce et veut laisser croire que c'est lui qui l'a séparée du genre où Spruce l'avait placée par erreur.

S'en référant aux raisons que j'ai données à la page 38 de mon *ENUMERATIO* et en les citant, M. Trail dit : « *Obs, 3, Dr. Rodrigues (l. c.) has given the name COCOS ÆQUATORIALIS to this species. I QUOTE HIS REASONS, which seem to me to need no comment.* » Cependant il dit après : « *I have removed this species from the genus Maximiliana to which Spruce referred it into Cocos induced by the structure of the flower* », et il change le nom que je lui avais donné auparavant pour celui de *Cocos inajai* Spr !...

Les dates prouveront que c'est moi qui ai reconnu le genre et l'ai fait voir au professeur d'Aberdeen.

Le 4 Mars 1873, à Manãos, j'ai décrit, nommé et

dessiné cette espèce et M. le Dr. Trail a vu cela en Janvier 1874, quelques mois avant de voir la plante vivante, car il ne l'a rencontrée qu'à la rivière *Jutahy* et à Manáos, où il arriva quelques mois après avoir vu mes travaux.

Si je l'ai trouvée et classifiée auparavant, si je l'ai publiée le premier, pourquoi a-t-on mis ma classification à la synonymie et adopté celle de *Cocos inajai* Spr. ?

Par la décision de tous les botanistes, voyons s'il y a une raison pour cela ? L'espèce était-elle génériquement mal classifiée ? Non. Le nom spécifique que j'avais imposé était-il défectueux ? Non. Pourquoi donc lui donner le nom de *Cocos inajai* quand elle avait celui de *Cocos æquatorialis* qui était déjà publié ? Ce nom là a-t-il été publié avant celui-ci ? Non. Dans quel ouvrage Spruce a-t-il corrigé sa faute ? Ce qui prouve que ce nom n'avait pas été publié, c'est que M. Trail, en l'adoptant, ne donne de référence à aucun ouvrage et seulement à son herbier.

Si l'autorité — Spruce — qui vient après le nom de la plante est dans son herbier, elle y a été mise après ma publication, et si elle y est antérieure, elle doit forcément être postérieure à 4 Mars 1873.

Quand même elle serait d'une date plus ancienne, la date de l'herbier disparaît, lorsqu'il y a une publication. Il est très à propos de citer ici l'opinion de M. le Dr. R. Spruce, sur ce sujet.

« *The right of the author who has first named a species, and either intelligibly described it, or published intelligible specimens of it, to have his name cited along with its name seems so indifeasible, that no number of bolanical congresses, nor the prattice*

of any individual botanist, however eminent can to away with it. »

Malgré cela, on voit dans la *Flora Brasiliensis*, pag. 407, après la diagnose du *Cocos INAJAI* Trl. le suivant:

Maximiliana Inajai Spruce, Palm. Amaz. 163.

Cocos Inajai Trail in *Jour. of bot.* 1877. p. 79.

Cocos aequatorialis Barb. Rod. Enum. Palm. nov. 38.

Ceux qui liront cette synonymie la trouveront exacte, mais, quand on saura qu'il y a une date omise, on verra que j'ai été victime, malgré tout.

On sait que pour le placement des noms synonymiques on suit un ordre chronologique commençant par le plus ancien et terminant au plus moderne, mais a-t'on suivi dans cette espèce l'ordre imposé par tous les savants botanistes et suivi par tout le monde? Non !...

La date de la publication du *C. inajai* Spr. est de Mars 1877 tandis que celle du *C. aequatorialis* est de juin 1875.

Sans que ma classification ait été mal faite, on jette de côté ma détermination pour en prendre une autre plus moderne, dont le nom spécifique, non seulement n'appartient pas au palmier qui le porte, mais perpétue un nom vulgaire adultéré. Le mot *Inajai*, que le français prononcera *inagé* et le portugais ou brésilien *inajái*, est un mot tupy qui s'écrit *Inayá-y*.

Qui ne connaît pas ce nom comme moi, le prononcera *inajdi* et on pourrait chercher, par le nom donné à ce *Cocos* l'espèce que l'on désire, que jamais le naturel ne saura ce qu'on demande.

M. Drudo pour être agréable à son ami Trail lui a fait cadeau du *Cocos inajai* Spr., qui paraît aujourd'hui, sans changer de dénomination avec l'autorité—Trail.

La perte par eù en voudra sertir, je la cennais ; mais je vais tacher de la fermer. On dira que teut cela est vrai, mais que je suis serti de la pratique établie et que pour cela on a adopté le nem *inajai*. qui était le premier cennu. Je sais quo la pratique veut quò lorsque on reconnaît qu'une plante est mal placée dans un genre, en doit adepter peur nem spécifique le premier donné, eu le nem de celui qui, le premier, l'a découverte, mais, quand j'ai nommé ce *cocos*, je no connaissais pas encore la nomination de Spruce. J'aurais pu la changer après, c'est vrai ; mais comme j'avais communiqué au ministère des Travaux Publics, le nom spécifique d'*æquatorialis*, je l'ai conservé, car, même malgré teut, cette pratique n'est pas une loi. En voulant même conserver le nom *inajai*, c'était un nem mal employé, car ce *cocos*, comme je l'ai déjà dit, n'a pas ce nom et je vais essayer encore de le montrer ici. Les indiens sont très-observateurs, et dans leur langage ils ont, peur les plantes, une classification très juste. Ils fent de la betanique à leur façon, mais elle sert bien d'auxiliaire au botaniste. Ils emploient peur distinguer les plantes, des mets tirés de la couleur, do la dureté, de la forme, de l'utilité, de la grandeur, etc. ; comme un botaniste, teujours un caractère saillant les guide. Par exemple, une personne qui connaît un peu la langue tupy ne confondra pas la planto qui porte le nem do *muirá-pinima*, avec le *muira-cuatiara*, quoique ces deux mets veuillent dire *bois moucheté*, car le premier est *moucheté finement* et le second *largement*.

Dans le cocos en question ils ne donneraient jamais le nom de *Inajá-y* à la *pupunha-rana*, car le premier nom veut dire *inajá petit*, et le fruit de ce cocos, en outre de n'avoir aucune ressemblance avec l'*inajá* (*Maximiana regia*) est encore plus grand.

Le nom *pupunha-rana* qui veut dire *pupunha qui n'est pas véritable*, le caractérise parfaitement. Donner le nom de *petit* à un fruit *grand*, jamais l'indien ne le fera.

Cocos Geribá Barb. Rod. Prot.-Appen, 1879 p. 43; Mart. l. cit. p. 408.

Je ne sais pas comment expliquer l'histoire de cette espèce. Au commencement, le professeur Drude a admis mon espèce comme nouvelle et l'a classée sous le n. 16 de sa *clef analytique*, p. 403, mais plus loin à la p. 408, il la passe à la synonymie du *Cocos botryophora* Mart. avec cette note (*ex specim Glaziou!*) Si M. Glaziou lui a fourni un *cocos botryophora* avec le nom spécifique de *C. Geribá*, ce n'est pas ma faute, cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'il ne sait pas classer (1). Ce que je puis affirmer, c'est que l'espèce à laquelle j'ai imposé le nom de *Geribá* est nouvelle. Jamais ce nom vulgaire n'a été appliqué par les naturols au *paty* (*C. botryophora* Mart.) que tout le monde ici connaît, et qui m'est familière depuis mon enfance. Le plus extraordinaire, c'est le passage des noms vulgaires que j'ai donnés du *Geribá*, dans divers endroits, pour une autre espèce, quand M. Glaziou a remis un exemplaire qui confirme le

(1) Il y a plusieurs années qu'on voit au Jardin Public de Rio de Janeiro un *Geribá* avec une plaque posée par M. Glaziou et portant le nom de *C. botryophora*.

motif par lequel M. le professeur Drude s'est assuré que mon *Geribá* était synenime du *Cocos* de Martius.

Cocos acrocomioides Dr. (n. sp.) Mart.
l. cit. p. 409.

Avec le nom ci-dessus, dans la section *Syagrus*, et sans avoir vu le fruit, le savant professeur Drude, à donné comme nouvelle une espèce qui, selen lui, porte le nom de *Giruva* ou *Giruba*, au Sud de l'Empire, et qui n'est autre que mon *C. Geribá*, soit par le nom vulgaire, soit par la description, soit par les figures qui le représentent dans la tab. LXXXVII. Fig. III. Le nom comme il est écrit dans la *Flora* et que nous brésiliens, lisons *Giriba* ou *Giriva*, mais que les français sans l'accent sur l'a prononcent correctement, est le *Girubá* ou *Giruvá*.

Ce cocotier est le plus vulgaire dans toutes les provinces du Sud, soit dans les forêts, soit cultivé. A Rio et dans ses environs, il n'y a presque aucune *chacara* où on ne le rencontre cultivé, à cause de ses fruits dont les enfants sont friands. Le *C. acrocomioides* est le *Geribá* sauvage ou peu cultivé; plus tard la culture le modifie, comme nous verrons plus loin... J'ai eu occasion pendant ma vie de veir et d'étudier la différence qu'il présente depuis sa sortie de la forêt jusqu'aux *quintaes* des maisons de la ville de Rio de Janeiro.

Feu mon père a transplanté des forêts de Minas des *C. Giribá*, qui en croissant ont passé à *C. acrocomioides* et qui plus tard, prirent d'autres formes et d'autres proportions et produisirent des individus, (*C. Martiana*) qui, comme nous allons voir, ont, dans l'ouvrage cité, pris des noms différents parce qu'on les a considérés comme des espèces distinctes.

Pour cela je considère le *C. acrocomioides* Dr. synonyme du *Cocos Geribà* Barb. Red.

Cocos (*Syagrus*) **macrocarpa** Barb. Red.
Prot. App. p. 46-48.

Comme synonyme de *Cocos Procopiana* Glas. vient l'espèce ci-dessus à la p. 413 de l'ouvrage cité. Quand en 1878 j'ai commencé la publication de mon *Protesto* dans lequel je publiais cette espèce, je savais que M. Glaziou l'avait envoyée en Europe avec le nom de *C. Procopiana*, mais l'ayant auparavant décrite comme un *Syagrus* (réuni aujourd'hui par Drude au *Cocos*) avec le nom spécifique de *macrocarpa* et ne voyant nulle part la classification ou description, je l'ai publié sous le nom ci-dessus.

Mais, perdrai-je mon droit de priorité de classification parce que M. Glaziou a envoyé des exemplaires qui ont dormi dans l'herbier jusqu'au 1^{er} Novembre 1881, époque de la publication de la monographie des Palmiers, quand je l'avais décrite, dessinée et publiée depuis longtemps ? Où est l'ouvrage qui a publié cette plante avant moi ? Voici ce qu'en lit dans la *Flora Braziliensis*.

« *Cocos Procopiana* Glaziou in Herb. ad n. 9015 et in litt. (*sine descriptione*). »

La loi veut que la classification dans l'herbier soit perdue lorsqu'un autre a fait la publication le premier, surtout s'il n'y a pas eu description.

C'est ainsi que j'ai perdu plusieurs espèces, principalement dans l'herbier de Regnell qui possède quelques espèces pour lesquelles ma classification a été annulée, par suite de la non publication ; je considère donc, avec raison : le *Cocos Procopiana* Glz.

synonyme du *Cocos macrocarpa* B. Rod., en invoquant aussi la pratique.

Cocos picrophylla Barb. Rod. l. cit. p. 45-48.

C'est avec regret que je vais parler de l'espèce dont on a fait synonyme mon *Cocos picrophylla*, car je me souviens du temps de mon enfance, de la maison de mes pères où je mangeais la *Gariroba*, très-souvent rapportée par moi des *capões* des champs. Oh ! comme je la connais ! Néanmoins, on croit que je suis capable, homme de science, d'oublier ou de sacrifier les connaissances acquises comme *sertanejo*, à faire nouvelle une espèce si connue !

A la pag. 416 l'espèce ci-dessus est présentée comme synonymique du *C. oleracea* Mart., (*Gariroba*) quand elle est très-différente, non seulement comme aspect, mais encore dans les fleurs et les fruits, quoique ayant de l'affinité. Je présente les dessins des deux espèces pour qu'on juge des différences. (Pl. III fig. 2 a-b. 3-ab.)

Cocos macrocarpa Barb. Rod.

Dans la *Flora*, ce nom que j'ai donné à *Maria Rosa* (1), est passé à la synonymie du *C. Procopiana* Glaz. C'est vrai, ils sont synonymes, mais, selon les lois établies dans les congrès botaniques, la priorité du nom appartient à celui qui est publié le premier. Le *C. Procopiana* a-t'il été publié autre part que dans la *Flora* ? Je l'ignore. M. Glaziou l'a-t'il décrit ? Non. Il envoya en 1868 un exemplaire, et dans une lettre, il proposa le nom ci-dessus. A-t'il publié cette

(1) Le nom portugais *Maria Rosa*, est une corruption du nom indien *maray*, tige, pétiole, et *r-ob*, amer, c'est-à-dire, qui a un *chou palmiste amer* ; ce qui est vrai.

lettre? Non. Doit-on adopter un nom proposé sans description, et qui n'a pas été publié, au préjudice d'un autre qui est accompagné de la description et des dessins, qui a été publié en 1879, et dont les originaux et les dessins avec nom de *macrocarpa*, ont figuré dans une exposition publique au Palais Impérial en 1878? On peut payer des services sans porter préjudice à des tiers. Je savais que M. Glazou avait proposé ce nom, mais quand j'ai eu connaissance de cela, ma publication déjà était faite, et, d'autre part, suis-je obligé de perdre le nom d'une espèce que j'ai trouvée, étudiée et dessinée parce qu'un collectionneur la trouvée aussi et l'a nommée, afin de la faire prendre pour nouvelle par un botaniste Européen? Je crois que non. Outre cela, dans les congrès, on a décidé que les noms spécifiques doivent être tirés des caractères des plantes, et qu'on ne doit donner des noms d'individus que lorsqu'il s'agit de botanistes ou de protecteurs de la botanique. M. Marianno Procopio était un brésilien très-distingué, un des hommes qui ont fait le plus de bien au pays; je l'ai particulièrement connu, mais je crois qu'il ne s'est jamais occupé de la botanique. Il aimait la culture, mais en amateur seulement.

Cocos Geribá Barb. Rod.

Cocos Martiana Dr. et Glaz. (n. sp.)

Je commence en présentant ces deux noms comme synonymes, car ils le sont.

Le *Cocos Martiana* Dr. et Glaz. est mon *C. Geribá*, qui n'avait pas été décrit avant moi et qui, dans la réalité, serait une espèce nouvelle, si je ne l'avais pas classée. Par droit de priorité, je revendique ici ma classification; elle est de beaucoup antérieure à la publication du fascicule qui m'oblige à ces observa-

tions, car elle date de 1876 et le *C. Martiana* est de janvier 1879. Par la description, et par les planches LXXXVIII et LXXXIX le *C. Martiana* est le *Geribâ* cultivé partout et connu à Rio, sous le nom de *Baba de boi*.

La preuve en est dans ce fait que M. Drude, sur les informations de M. Glaziou, quoique portant mon *Geribâ* à la synonymie du *Paty*, conserve néanmoins les noms vulgaires que j'ai donnés (Prot. App. 1879 p. 43-48) pour l'espèce *Martiana*. La note (*n. sp.*) mise après le nom spécifique prouve que le *Martiana* n'avait pas été décrit avant moi.

Pourquoi cela en préjudice de la science? On commettra des fautes si on se fie à l'autorité de la monographie de Mr. Drude.

Je vais montrer pourquoi mon *Cocos Geribâ* figure comme deux espèces distinctes dans cette Monographie.

Le *Geribâ* dans la forêt, à l'état sauvage, a un long stipe, quelquefois de 30 mètres avec 15 cent. de diam., à feuilles petites, à très longs spadices, avec des rameaux très longs, avec très peu de fleurs femelles, avec des fruits très allongés, à peu de mézocarpe; cultivé, il grossit le stipe, qui prend quelquefois un diamètre de 50 cent., ne s'allonge pas beaucoup, les feuilles deviennent très-longues à folioles plus élargies, donnant plus de spadices, mais plus courts, avec beaucoup plus de rameaux plus petits, ayant un grand nombre de fleurs femelles, avec des fruits presque arrondis, présentant un grand mézocarpe. Les différences se manifestent jusqu'aux fleurs. Dans le même individu transporté des forêts, on voit annuellement les modifications qu'il présente. Dans les dessins que j'offre, on voit ces modifications. Je considèro

comme synonymes du *C. Geribá*, le *C. Martiana* et le *C. acrocomioides*.

Cocos petraea, Mart.

Cocos rupestris Barb. Rod. l. cit. Prot. app. p. 45.

M. le professeur Drude a raison, l'espèce nommée par moi *C. rupestris* et que j'ai trouvée plus tard dans la *Serra de S. João d'El-Rey*, est la même que celle de Martius.

Orbignia pixuna Barb. Rod. Prot. app. 1879. p. 49.

Attalea pixuna Barb. Rod. Enum. Palm. nov. p. 43.

Cette espèce, mise dans la monographie de M. le professeur Drude, à la pag. 440 comme synonymique de l'*Attalea spectabilis* Mart., var. *polyandra* Dr. n'appartient pas au genre *Attalea*, mais au genre *Orbignia* Mart., comme je l'ai montré dans l'ouvrage cité, et naturellement, par mégarde, le savant monographe l'a oublié.

Les vingt-deux étamines et la forme de leurs antères, les séparent très-bien et pour cela je ne présente pas les dessins. Jamais un *Orbignia* ne sera synonyme d'un *Attalea* !...

Attalea transitiva Barb. Rod. Prot. app. p. 49.

Maximiliana attaleoides Barb. Rod. l. cit. p. 41.

En publiant mon *Protesto-appendice*, j'ai changé ma première détermination, en passant l'espèce au genre *Attalea* avec le nom spécifique de *transitiva*, car, par elle, s'établit la transition entre les deux genres. Par le port, par les fleurs et les fruits, elle s'éloigne beaucoup de l'*A. spectabilis* Mart. que je

connais bien. Les naturels, surtout les indiens, très observateurs, les distinguent aussi, en donnant à l'*Attalea* de Martius le nom de *curud-piranga* et à la mienne le nom de *pindua iukira*, paille à sel, car de la cendre des feuilles, on retire du sel, tandis que l'autre n'en donne pas.

M. le Dr. Drude, oubliant mes *observations* de la fin du *Protesto* ne l'a pas mentionnée comme espèce distincte ; je revendique ici l'honneur de la découverte.

L'*Attalea transitiva* ne pourra jamais être synonyme de l'*A. spectabilis* Mart.

Attalea agrestis Barb. Rod. l. cit. p. 42.

Avec cette espèce finissent mes observations sur le fascicule LXXXV.

Quoique M. le professeur Oscar Drude soit un botaniste très-distingué et d'une renommée justement acquise, néanmoins il ne connaît les palmiers que par des échantillons secs, n'en ayant pas vu de vivants, ce qui modifie beaucoup les résultats des études. Certaines espèces, distinctes souvent dans les horbiers, semblent être la même, tandis que d'autres de la même espèce semblent être différentes. Les diagnoses sans dessins, surtout quand elles ne sont pas bien détaillées, induisent en erreur et font commettre des fautes, dont les résultats sont mauvais pour la science. Si la publication de la Monographie des palmiers, avait été un peu retardée, elle ne se sentirait pas de la hâte avec laquelle elle a été publiée; cela onlève du crédit à la *Flora Brazilienses*.

Si, par hasard, M. le professeur Drude m'avait demandé quelques informations sur mes palmiers ou sur d'autres, je lui aurais fourni, avec plaisir, non seulement des descriptions, mais encore des dessins et

détails analytiques, car cela aurait rendu la monographie plus complète et on n'aurait pas eu l'occasion de faire l'espèce ci-dessus synonyme de l'*A. microcarpa* Mart. espèce très différente.

Mon intérêt même m'aurait engagé à me rendre aux désirs de M. Drude, car alors mes espèces nouvelles n'auraient pas été confondues avec d'autres et il aurait évité l'erreur de faire deux espèces du même individu. Il est vrai que je ne suis pas un botaniste distingué, ni un savant, mais je sais observer et parmi tous les palmiers j'ai pu comparer, *de visu*, des centaines d'individus vivants, de quelques espèces, ce qui donne plus d'expérience que l'examen de quelques individus desséchés. Il est vrai aussi que M. Drude avait les conseils de Messieurs les Drs. Trail et Glaziou, l'un pour la région de l'Amazone, l'autre pour le Sud de l'Empire, et alors, à quoi bon mon avis ?

Mais, quoique victime immolée, comme citoyen brésilien, je me sens encore des forces pour réclamer contre cette manière d'agir et pour ne pas laisser passer sans protestation l'injustice dont on s'est rendu coupable envers moi, innocemment, je veux bien le croire.

III

Finis scientiae non sit tanquam secretum ad voluptatem, aut tanquam ancilla ad quaestum; sed tanquam sponsa ad generationem, fructum atque solatium honestum.

BACON: *De Augmentis scient.* IV. p. 36.

La science ne doit pas être considérée comme une maîtresse qui nous est agréable, en satisfaisant nos plaisirs et notre vanité, ni comme une esclave utile à notre avarice; mais nous devons nous unir à elle comme à une épouse, pour nous consoler, procréer et reproduire.

Je dois à la bienveillance de mon ami, Mr. le Dr. T. Peckolt, d'avoir l'occasion de pouvoir faire mes observations sur le fascicule LXXXVI, de la *Flora Brasiliensis*, du 1^{er} Mai de cette année, car n'ayant pas encore reçu celui qui m'appartient, mon ami m'a communiqué le sien.

Malheureusement, dans ce fascicule, parmi plusieurs espèces que j'ai décrites, en réalité nouvelles et non décrites par personne, pas une seule ne m'a

été donnée : les unes sont passées à la synonymie, les autres ont été laissées abandonnées.

Je vais les passer en revue pour prouver que c'est sans raison que j'ai été dépouillé de ces espèces.

Le manque d'herbier, ou mes petites diagnoses, ne justifient pas cette manière d'agir envers moi, car si pour cela on ne peut pas bien identifier les espèces, on pourrait les laisser de côté et les mentionner toutes à la fin de la monographie, jusqu'à une nouvelle révision après la publication de mon ouvrage. De cette manière, il ne figurerait pas des espèces très-différentes comme synonymes, au préjudice des lecteurs de la *Flora*.

Si, comme je l'ai déjà dit, on était dans l'intention de faire un travail parfait, la science n'aurait rien perdu si la publication de la monographie eût été retardée d'un ou deux mois, le temps nécessaire à une demande d'informations auprès de moi et d'y répondre. Si on a demandé les plantes des herbiers de différents pays, pourquoi le savant professeur Drude n'a-t'il pas voulu consulter mon herbier ou mes dessins ?

On a eu hâte de publier cette monographie, afin que la mienne ne parut qu'après elle, mais il faut qu'on se souvienne que mes espèces ont été publiées à une époque de beaucoup antérieure.

Cette monographie de la *Flora* est venue me rendre un grand service ; elle est venue confirmer que, à part trois ou quatre, toutes mes espèces sont distinctes et nouvelles, et prouver que l'ancien adage « Utile quid nobis novit Deus omnibus horis », est toujours vrai.

Euterpe controversa Barb. Rod. subpraes.

Suivant l'opinion de Mr. le Dr. Trail, Mr. le pro-

fesseur Drude a admis cette espèce, en faisant de mon *E. caatinga* une variété de l'*E. caatinga*, Wallace avec le nom de *aurantiaca*.

N'admettant pas que le nom vulgaire d'une plante, devenu le nom spécifique-scientifique puisse être appliqué à une autre espèce, j'ai passé ce nom à l'espèce nouvelle que j'ai trouvée, connue par tout sous le nom de *Assahy caatinga*, et j'ai donné le nom de *mollissima* à l'espèce de Wallace connue vulgairement sous le nom de *Assahy chumbo* ou *Assahy miry*. Si, par hasard, Mr. Drude était allé dans l'Amazonie, et s'il avait demandé l'espèce de Wallace par le nom scientifique basé sur le vulgaire, l'indien lui aurait apporté mon espèce, et non l'*Assahy chumbo*. D'après la description, mon espèce n'est pas la même que celle de Wallace, et n'ayant de collo-cio que l'aspect général que donne Wallace dans son ouvrage (1), je ne puis la distinguer que par les différences constatées sur les individus vivants, différences remarquées aussi par les naturels qui les séparent bien l'une de l'autre.

L'espèce qui s'adapte à la description de celle de Wallace est le *Assahy chumbo*, très différent de l'*A. caatinga*; par conséquent, laissant, comme on veut, le nom *caatinga* à l'espèce de Wallace, je change ici le mien et on peut considérer l'*Euterpe caatinga* Barb. Rod. synonyme de l'*Euterpe controversa* Barb. Rod.

Euterpe longibracteata Barb. Rod. l. cit. p. 17. Mart. *Flor.* p. 465.

Parmi les *spécies incertae sedis*, on a placé celle dont il s'agit, que Mr. Drude croit être de la tribu des *Hyophorbeacées*, quand elle est un vrai *Euterpe* très-

(1) Palm. trees of the Amazon. London. 1853.

bien caractérisé. Je présente le dessin des fleurs et du fruit, pour qu'on juge en connaissance de cause. (Pl. III. fig. 1 *a-f.*).

Geonoma Capanemæ Barb. Rod. l. cit. p. 9.; Mart. *Flor.* p. 484.

Mon sacrifice dans ce genre commence par l'espèce ci-dessus portée à la synonymie, quoique avec une double interrogation (??). La *Geonoma multiflora* Mart. avec qui on veut identifier la mienne, est la plus vulgaire de la vallée Amazonienne; elle a été la première que j'ai dessinée et décrite, huit jours après mon arrivée au Pará. Était-ce possible, en la voyant presque tous les jours, de la confondre la *G. Capanemæ* avec la *multiflora*?

Je présente des dessins de Martius et des miens pour qu'on établisse la comparaison. (Pl. IV. fig. 1-2. *a-c.*)

Geonoma trijugata.—Barb. Rod. l. cit. p. 12 et Prot. app. tab. I. fig. 1.; Mart. *Flor.* p. 485.

Quoique la feuille de cette espèce ait de l'affinité avec celle du *Geonoma paniculigera* Mart., néanmoins il n'y a pas de synonymie. Je compare seulement les dimensions des feuilles, parce que quand on les voit l'une près de l'autre, il n'est pas nécessaire de contrôler les caractères botaniques pour les distinguer. Celle de Martius à, selon lui et la nature, *Un mètre et quinze centimètres à deux mètres* de longueur, tandis que la mienne n'a que *soixante centimètres* au plus en comptant toute la feuille avec le *pétiole* et la *gaine*!...

Geonoma erythrospadice Barb. Rod. Prot. app. p. 2.; Mart. *Flor.* p. 492.

Jamais on ne pourra prendre cette espèce pour le *G. trinervis*. Dr. E. Wendl, dont on la présente comme synonyme. Je ne parle pas des caractères botaniques qui sont entièrement différents, je fais simplement remarquer que le spadice de l'*erythrospadice* est en panicule à plus de 30 rameaux, tandis que celui de *trinervis* est simple à 4 rameaux n'ayant pas plus de 0.20 cent. de long. quand chez l'autre sans parler du pédoncule et du rachis, les rameaux ont 0.25 !... Voyez les dessins. (Pl. IV, fig. 3-4 a-c.)

Geonoma aricanga Barb. Rod. l. cit. p. 40.

Le *G. Schotiana* Mart. est très, vulgaire dans toutes les forêts de Rio de Janeiro, où on la nomme *aricana*, mais les noms *aricana*, *aricanga*, *guaricanga* sont donnés à Rio de Janeiro, Minas Geraes et S. Paulo à tous les *Geonomas*, comme dans la vallée Amazonienne, les naturels n'ont que le nom de *Ubim-rana*, pour le même genre.

Si on a fait la comparaison par le nom vulgaire, la faute vient de là ; si c'est par ma petite diagnose, il valait mieux la laisser tranquille ou simplement la mentionner à la fin de la *monographie* que de faire synonymes deux espèces qui se ressemblent comme la *hera* de l'Europe avec la *hera* du Brésil. Les noms sont semblables, mais les plantes sont de familles et de genres différents.

Si on ne met pas en doute mes connaissances scientifiques, on a fait de moi un idiot, capable de prendre un bananier par un cocotier.

Comparez les dessins. (Pl. IV. fig. 5-6 a-c.)

Geonoma furcifolia. — Barb. Rod, l. cit. p. 11.

L'espèce qui m'appartient a le nom ci-dessus et non *furcifrons*, qui vient à la page 502 comme synonyme du *Geonoma chelidomura* Spr.

Si par mes diagnoses, et sans avoir les dessins et originaux, on ne pouvait pas identifier les espèces, il était plus simple que toutes mes espèces citées, et passées sans raison à la synonymie, fussent placées comme les autres, à la fin du genre dans les *species incertae sedis*, cela m'aurait convenu davantage, la *Flora Brasiliensis* y aurait gagné en certitude et ses lecteurs n'auraient pas été trompés.

Je viens de passer en revue toutes mes espèces qui ont été considérées synonymes ou dont la priorité m'a été niée ; il ne me reste qu'à parler de deux ; l'*Ireartea philonotia* et *Spruceana*. La première a été considérée comme synonyme de la variété *elegans* Karst. de l'espèce *exhorrida* Mart. et la deuxième, de l. *I. setigera* Mart.

Par les nouvelles descriptions de la *Flora* et par les dessins qui les accompagnent, je consens à cette détermination, car elle me semble véritable.

La tâche que mon devoir m'imposait vient de finir, car mon silence dans ce cas serait pris pour une acceptation du procédé du savant monographe. « Nil contra dicens satis assentire videtur. »

Je n'ai eu aucune intention d'offenser M. le professeur Drudo, au savoir duquel je rends hommage, et si, au courant de ces observations, il m'est échappé quelque phrase un peu rude, qu'il veuille bien m'excuser ; lorsqu'un homme voit le fruit de ses travaux détruit par un simple coup de plume, il se relève et cherche à démontrer que la justice a jugé avec son

bandeau à la main. Si le procédé de M. Drude n'était venu, en quelque sorte, confirmer l'opinion d'un petit nombre de personnes au Brésil, peut-être aurais-je gardé le silence maintenant, afin de répondre plus tard par mon ouvrage sur les palmiers.

Parodiant une phrase de M. Léon Gambetta à ses compatriotes, je termine en disant :

« En dépit des détracteurs déloyaux de tout bord, je ne désire d'autre récompense de mes travaux que les suffrages et les adhésions des patriotes, de ceux qui luttent et peinent pour le développement de la science de la mère Patrie, comme de ceux qui poursuivent à travers tous les obstacles le progrès et la grandeur du Brésil. »



IV

Pendant mes horborisations dans les Provinces de Rie do Janeiro et Minas Geraes, j'ai trouvé, en août 1879 et en juillet 1880, quelques palmiers quo j'ai recennus cemme nouveaux à la science, tous du genre *Geonoma*, connu vulgairoment par le nom indigèno d'*aricanga* eu *guaricanga*. Jo les ai décrits ot dessinés, mais je me suis abstenu de les publier par trois motifs: *Primo*, Je les ai treuvés dans des parages très cennus et il me semblait impossiblo qu'ils n'ous-sent pas été trouvés par un autre avant moi. *Secundo*, Que cet autre pouvait être M. Glazieu, et qu'alers, nécessairement, ils devaient figurer dans quelque herbier européen, car teutes les plantas qu'il rencontre, il les envoie à Kew peur y être déterminées. *Tertio*, que la menographie dos palmiors étant préparée en toute hâte, ello devait paraître d'un mement à l'autre et ces palmiers, alors, y devaient figurer. Pour cela, j'ai attendu cette monographie, et n'y voyant

pas comprises les espèces que j'ai trouvées, je m'imprime de les publier, ne les croyant pas synonymes, comme on veut que soient celles que j'ai trouvées antérieurement.

A ce propos, je ne puis passer sous silence une anedocte sur ce sujet. Je faisais la comparaison de mes palmiers avec les diagnoses de la monographie de M. Drude, et l'indien, mon compagnon de voyages, les mettait dans l'herbier, quand je me suis demandé : « Est-il possible que, pendant que je ne rencontrais que des espèces connues, le Dr. Trail ne trouvait que des nouvelles ? » Mon indien, en soupirant, répondit comme en se parlant à lui-même : « Il était *madrupiara* et vous un *mbarupiara*. » (1)

Voici mes nouvelles espèces. Que Dieu les bénisse et les cache des mauvais regards.

1. *Geonoma Rodeiensis*, Barb. Rod.
Sertum Palmarum, Mss.

Caudex gracilis, annulatus; foliis gracilibus longe petiolatis, pinnatisectis, trijugatis; foliolis lanceolato-falcatis, acuminatis, multinerviis rarius late confluentibus cum uninerviis mixtis, mediis majoribus, apicalibus latioribus. Spadix bi-triramosus granuloso-tomentoso, ramis pedicellatis. alveolis per tribus spiras compactas. Floris ♂ urceolus laeviter sinuatus.

(1) Les indiens, quand ils vont à la chasse ou à la pêche ne mangent pas leur premier gibier pour être heureux (*madrupiara*) et s'ils le font, ils deviennent malheureux (*mbarupiara*), c'est ce qui m'est arrivé, selon la croyance indienne. J'ai montré mes premiers palmiers nouveaux à M. Trail et je suis devenu, dès lors, un *mbarupiara*, plutôt un gobe-mouche, qui ne pouvait plus rien découvrir.

HAB. croissant par touffes de 5-7, dans les versants humides des forêts des montagnes qui environnent la gare du Rodeio à Rio de Janeiro, à 380 mètres au dessus du niveau de la mer.

Caudex 4^m-4^m,5×0^m,045. *Folia* 12-13 contemporanea, erecto-arcuata in comam elegantem congesta, vagina 0^m,16 long. bruneo-tomentosa, petiolus 0^m,80 long., rachis 0^m,30 long., foliolis utrinque 3, oppositis plurinervis, 7-14, mediis majoribus 0^m,45×0^m,11 a.=50°. *Spadices* 0^m,40-0^m,45 long.; spatha utraque aequilonga, lineari-lanceolata, tomentosa, 0^m,20-0^m,22×0^m,22-0,025; rami 2-3, 0,25 long. *Flores* ♂ parvi, 0^m,005, sepalis carinatis, obtusis v. emarginatis, marginibus erosis; petalis majoribus, lanceolatis, acutis, uno libero duobus usque medium connatis, urceolo lageniformi ad apicem paulo sinuato corollae majore. Stylo basilari. *Bacca*e parvae 0^m,009×0^m,011.

2. *G. pilosa* Barb. Rod. l. cit.

Caudex elatus annulatus, caespitosus; foliis amplis, ambitu lanceolato. inaequaliter pinnatisectis, foliolis plurimis lanceolato-falcatis acuminatis, apicalibus latissimis furcam bipartitam formantibus, mediis majoribus. *Spadix* amplis, granuloso-pilosis, pedunculo compresso duplo rachis majore, ramis brevi-pedicellatis, inferioribus raro bifurcatis, pedunculo duplo majoribus, cylindraceis, granuloso-pilosis, alveolis in spirâ densa 5-stichis prominentibus, labio brevi sub-emarginato.

HAB. croissant sous les forêts des montagnes du Rodeio, dans des endroits humides. Fleurit en Août.

Caudices 5-6 contemporaneis, $2^m-2^m,50 \times 0^m,03-4$, remote-annulatus, flavidus. *Folia* 14-15 contemporanea, arcuato-patentia, tomento bruneo adspersa, 1,70 long., petioli 0,89 lg. vagina 0,26; lamina in foliola utrinque 15-18 inaequilata lanceolato-falcata secta, foliolis 2-12 nervibus, $0^m,30-0^m,45$ long. *Spathis* lineari-lanceolatis, $0^m,35 \times 0,035$, pedunculo majore, interiora minora. *Spadices* 1-2 contemporaneis, $0^m,80$ long., pedunculo 0,27 long., rachis 0,13, ramis 9-12 contemporaneis, secundis 0,40 long., alveolis in spirâ 5 stichis $0^m,005-0^m,006$ inter se distantes. *Flores* ♂ $0^m,005$ long., sepalis lanceolatis; carinatis, sub-acutis, marginibus erosis; petalis omnia connatis usque medium, calyce minoribus; urceolo staminali calyce majore; flores ♀ calyce corollae majore, sepalis oblongis, acutis, carinatis, marginibus denticulatis v. erosis; petalis oblongo-lanceolatis, acutis; urceolo corollae majore, oblongo, sexdentato; stylo basilari. *Bacca*?

3. *G. tomentosa* Barb. Rod. l. cit.

Caudex annulatus; caespitosus; foliis inaequaliter pinnatisectis; foliolis ligulato-falcatis, acuminatis, multinerviatis, rarius uninerviis mixtis, apicalibus latoribus et minoribus, mediis majoribus, inferioribus 2-3 nervatis, nervuris anticé salientibus. Spadix amplo, 5-ramoso, granuloso-tomentoso, tomento ferrugineo denso, pedunculo sub-compresso, ramis minore, rachis minimo, ramis teretibus, brevi-pedunculatis, alveolis triangularibus prominontibus, labio acuto-omarginato, in spirâ densâ 2-stichis.

HAB. croissant dans les ravins humides des montagnes des environs du Rodoio, à Rio de Janeiro.

Caudex 2^m-3^m×0^m,04. *Folia* 10-15 contemporanea, erecto-arcuata, in comam elegantem congesta, *vagina* 0^m,01-0,02 long., tomento griseo-fusco adperssa, *petiolus* 0^m,60-0,70 long. antice canaliculato, posticé anguloso, *rachis* 0^m,65-0,75 long. anticé bifaciali-acuto, *lamina* in foliola utrinque 8-10 inaequilata ligulato-falcata secta, foliolis 1-10 nervibus, 0^m,30 0^m,45 long. à=40°. *Spathis* pedunculo aequantibus, lineari-lanceolato, sub-acuto, tomento bruneo ferrugineo adpersso, interiore paulo minore. *Spadices* 0^m45-50 long. pedunculo 0^m20-22 long. *Flores* ♀ in alabastrum parvi 0^m,003-4, sepalis irregulariter lanceolatis, carinatis, obtusis, marginibus erosis; *petalis* connatis usque ad medium, lanceolatis, acutis, sepalis minoribus; staminibus liberis corollae paulò minoribus; sepalis lanceolatis, carinatis, sub-acutis, marginibus erosis, sub-compressis; petalis lanceolatis, liberis?, acutis, concavis; *urceolo* trigono, sub-duplo corollae minore, sexdentato; stylo tripartito usque ad basin, apicilari, trigono. *Baccae*?

4. *G. barbiger* Barb. Rod; l. cit.

Caudex caespitosus; foliis irregulariter pinnatisectis, foliolis falcatis. *Spadix* ramoso, ramis cylindraceis, granuloso-pilosis; alveolis horizontaliter oblongis, prominentibus, labio inferiore recto cum pilis erectis, superiore cucullato, laevi, per tribus spiras compactas. *Floris* ♀ *urceolus* in alabastrum trigonus, sexdentatus.

HAB. *croissant sur les versants humides des montagnes près Rodeio, à Rio de Janeiro.*

Caudices 3-4 contemporaneis, 2-3^m×0,04 cinescens, annulatus. *Folia* irregulariter pinnatisecta. *Spatha*? *Flores* ♂ in alabastrum 0,003-4 long.,

sepalis oblongis, concavis, obtusis v. sub-acutis, laeviter carinatis; *petalis* calyce minore, lanceolatis, acutis, concavis; urceolo staminali corollae minore, staminibus usque medium connatis; stylo minimo tripartito? ♀ *petalis* lanceolatis, carinatis, acutis, concavis, liberis?; *urceolo* trigono, paulò *petalis* minore, sexdentato. *Stylo* basilari, trigono. *Baccæ*?

Obs. J'ai trouvé cette espèce en Août 1879, mais en déménageant mon herbier, l'espèce en question m'a disparu avec les notes qui étaient collées sur le papier qui la conservait; il ne me resto donc que le souvenir et quelques morceaux des rameaux du spadice conservés dans l'alcool. Dans l'endroit où je l'ai trouvée, on ne la rencontre plus, car la hache des charbonniers a détruit toute la forêt et tous les efforts que j'ai faits pour la retrouver ont été infructueux.

B. G. trigonostyla Barb. Rod. l. cit.

Caudex olatus, caespitosus; foliis inaequaliter pinnatisectis, foliolis falcatis, acuminatis, multinerviis rarius latè confluentibus cum uninerviis mixtis, basilaris et mediis subæquilongis, apicalibus latioribus et minoribus. Spadix 10-ramosus, arguté granuloso, ramis brevi pedicellatis, alveolis per tribus spiras compactas. Flores ♂ urceolus trigono sexdentatis. Stylo in alabastrum trigono.

HAB. croissant par souches dans les endroits sombres et humides des forêts du Rodeio.

Caudices 3-4 contemporaneis 3^m-3,30×0^m,025-0^m,030, annulatus. *Folia* 10-12 contemporanea, 1^m,45 long. *vagina* 0^m,12 long., brunoo tomentosa, *petiolus* 0^m,80 long., toneritate rubescens post viridinitonti; *rachis* 0^m,53 long., anticè bifaciali; lamina in foliola 10 utrinque inaequilata falcata socta, foliolis 1-12

nervibus super salientibus; 0^m,40-0^m,55 long. $\alpha=50^\circ$. *Spathis* lineari-lanceolata, brunco tomentosa, pedunculo spadice subaequalis, interiorâ minorâ, 0^m,16-0^m,20-0^m.25. *Spadices* 1-2 contemporaneis, pedunculo cylindraceo ad basin compresso, brunco-tomentoso, 0^m,20 long., *rachis* cylindraceo, 0^m,09, long., *ramis* 10 contemporaneis, sub-secundis. cylindraceis, 0^m.20-26, long., viridis; *alveolis* in spirâ 2 stichis, 0^m,005 inter se distantis, prominentibus, labio emarginato. *Flores* ♀ in alabastrum 0^m.005 long. *sepalis* oblongis, acutis, concavis, dorso in apice carinatis, marginibus arguté fimbriatis; *petalis* sepalisque majoribus, connatis, apice tripartitis, acutis; *urceolo staminali* corolla minore, trigono, sexdentato; *stylo* basilari, apice trigono, tripartito; *ovario* pyriformi. *Bacca*?

6. G. rupestris Barb. Rod. l. cit.

Caudex flexuosis, foliis gracilibus, brevi petiolatis ambitu ovato, pinnatisectis; foliolis 7 utrinque basilaris majoribus, 4 utrinque lineari-falcatis acuminatis, mediis 2 utrinque inferioribus falcatis acuminatis multo latioribus, superioribus linearibus, uninervis, acuminatis, apicalibus minoribus, lanceolato-subfalcatis, acuminatis. *Spadix* pluriramosus ramis inferioribus 3-2 divisis, ramis brevi-pedicellatis, alveolis multo-salientibus in spira solitaria, labio inferiore emarginato. *Flores* ♂ per paris; antherae incurvae.

HAB. croissant aux bords d'un ruisseau entre les fentes des rochers du sommet de la serra de S, João d'El Rei, à Minas Geraes.

Caudices 4-10 contemporaneis, 2^m-2^m,5×0^m,02 flavidi nitentibus. *Folia* 6-8 contemporanea, brevi

petiolata, arcuata, in comam elegantem congesta, *vagina* 0^m,16—0,18 long., rufo tomentosa; *petiolus* 0^m,20—0^m,23 long., superplanus subtus convexo, *rachis* 0^m,30—0^m,32 long., super bifaciali, subtus planus *foliolis* 7 utrinque, basilaris majoribus 4 utrinque, primo trinervato, 0^m,31×0^m,014 long., post uninervatis 0^m,30×0^m,008 decrescentibus, medeis 2 utrinque, inferioribus falcatis acuminatis, 6—7 nervatis, 0^m,037×0,039 long. superioribus linearibus, uninervatis, minoribus; apicalibus lanceolato-subfalcatis, acuminatis, 0^m,23×0^m,03. $\alpha=36.^\circ$ *Spathis*: exteriore linearilanceolato, acuto, paucibruneo-tomentoso, pedunculo paulo majore, interiore minore, subconformi, 0,16—0,17×0^m,015. Spadices 2—3 contemporaneis, curvis, multiramosus, *pedunculo*, cylindraceo, arguté granuloso, bruneo-tomentoso, recurvo, 0^m,15—16×0^m,005, *rachis* cylindraceo, 0^m.09 long., squameis bi-tridentatis; *ramis* inferioribus 3—2 divisis, cylindraceis, granulosis, 0^m,16—0^m,17 long., apice mucronatis; *alveolis* multo salientibus in spirâ solitaria 0,004 in torso distantes. *Flores* ♂, duabus contemporaneis, sopalis oblongis, sub-obtusis concavis, incurvis, dorso carinatis, marginibus serrulatis; petalis calyce duplo majore, connatis, tripartitis, acutis concavis, incurvis; urceolo staminali corollae paulo minore, staminibus erectis, urceolo æquante; antherae incurvae, stylo oblongo apico trifido. ♀ ? *Bacca* ?

7. *G. calophyta* Barb. Rod. l. cit,

Caudex flexuosus; foliis gracilibus longe petiolatis, ambitu cuneato pinnatisectis; foliolis 5 utrinque, basilaris majoribus 1 utrinque, lanceolato-falcatis, acuminatis, mediis 3 utrinque, inferioribus linearibus, uninervis, superiore lanceolato-falcato, acuminato,

apicalibus 1 utrinque minoribus, latioribus. Spadix paniculatis, ramis inferioribus 5—3—2—divisis, ramis floriferis brevi pedicellatis, alveolis prominentibus in 2 spiras, labio inferiore emarginato. *Flores* ♂ antherae erectae.

HAB. *croissant dans les capões des champs du sommet de la Serra de S. José d'El Rei, à Minas Geraes.*

Caudices 4—6 contemporaneis, $2^m - 3^m \times 0^m,025$ flavidi-nitentibus, remote annulatus. *Folia* 6—8 contemporanea longe petiolata, arcuata; *vagina* $0^m,15-17$ long., tomentosa, *petiolus* $0^m,30-40$ long., super concavo subtus anguloso, *rachis* $0^m,27$ long., super bifaciali subtus convexo; *foliolis* 5 utrinque, basilaris 1 utrinque 5 nervatis. $0^m,26 \times 0,04$, mediis 3 utrinque inferioribus uninervatis, $0,25 \times 0^m,01$, superiore 5 nervatis $0,24 \times 0,05$, apicalibus 1 utrinque, 8 nervatis, $0,21 \times 0^m,062-64$, falciformis, acuminatis. *Spathis* pedunculo æquante, *exteriore* lineari-lanceolato, acuto, anticè convexo, $0^m,22 \times 0^m,025$, *interiore* $0^m,16 \times 0^m,015$. *Spadices* 2—3 contemporaneis erectis post recurvis, paniculatis, *pedunculo* cylindraceo, laevi, $0^m,21$ long.: *rachis* cylindraceo $0^m,15$ long.; *ramis* 14—24 contemporaneis, $0,14 - 0,17$ long., apice mucronatis; *alveolis* prominentibus in spira 2-stichas, $0^m,007$ inter se distantes. *Flores* ♂ sepalis oblongis acutis v. obtusis, incurvis, carinatis, petalis connatis tripartitis usque medium, oblongis, concavis, acutis, paulo calyce majore; urceolo staminali corollae æquante, staminibus urceolo æquante recurvis stylo pyriformi; antherae erectae; ♂ sepalis ellipticis, concavis, dorso apicem verè carinatis; petalis paulo calyce majore, liberis oblongis acutis; urceolo staminali corollae æquante, sexdentato. Stylo basilaris, ovario ovato. *Baccae* $0^m,009$ diam., subrotundae.

EXPLICATION RAISONNÉE DES FIGURES (*)

PL. 1. — *Fig. 1 a.* MAURITIA ACULEATA H. B. K. — Fruit entier, de grandeur naturelle, copié de la monographie de la *Flora brasiliensis*; *b.* lorique du même, cinq fois grossie. *Fig. 2 d.* Coupe longitudinale du fruit du *M. limnophila* Barb. Rod., grandeur naturelle, montrant la lorique, le mézocarpe, le raphé et l'embryon; *c. c.* écailles de grandeur naturelle et trois fois grossie. Comparant la forme du fruit et des écailles, ainsi que la grandeur, on voit que les espèces sont différentes, et ne peuvent pas être synonymes. *Fig. 3.* DESMONCUS PYCNACANTHUS Mart. Une fleur femelle, dix fois grossie. *Fig. 4 a.* Une fleur femelle du DESMONCUS PHOENICOCARPUS Barb. Rod., six fois grossie; *b.* calice de la même, étalé; *c.* corolle étalée; *d.* ovaire et stigmate. Ces fleurs pourraient-elles être identiques? *Fig. 5.* DESMONCUS PHENGOPHYLLUS Dr. Spathe intérieure réduite au quart de la grandeur naturelle. *Fig. 6.* DESMONCUS OLIGACANTUS Barb. Rod. Spathe intérieure réduite au quart de sa grandeur. Je ne présente pas les détails des fleurs, car il suffit de comparer les deux spathes, pour qu'on voit que les espèces ne sont pas les mêmes.

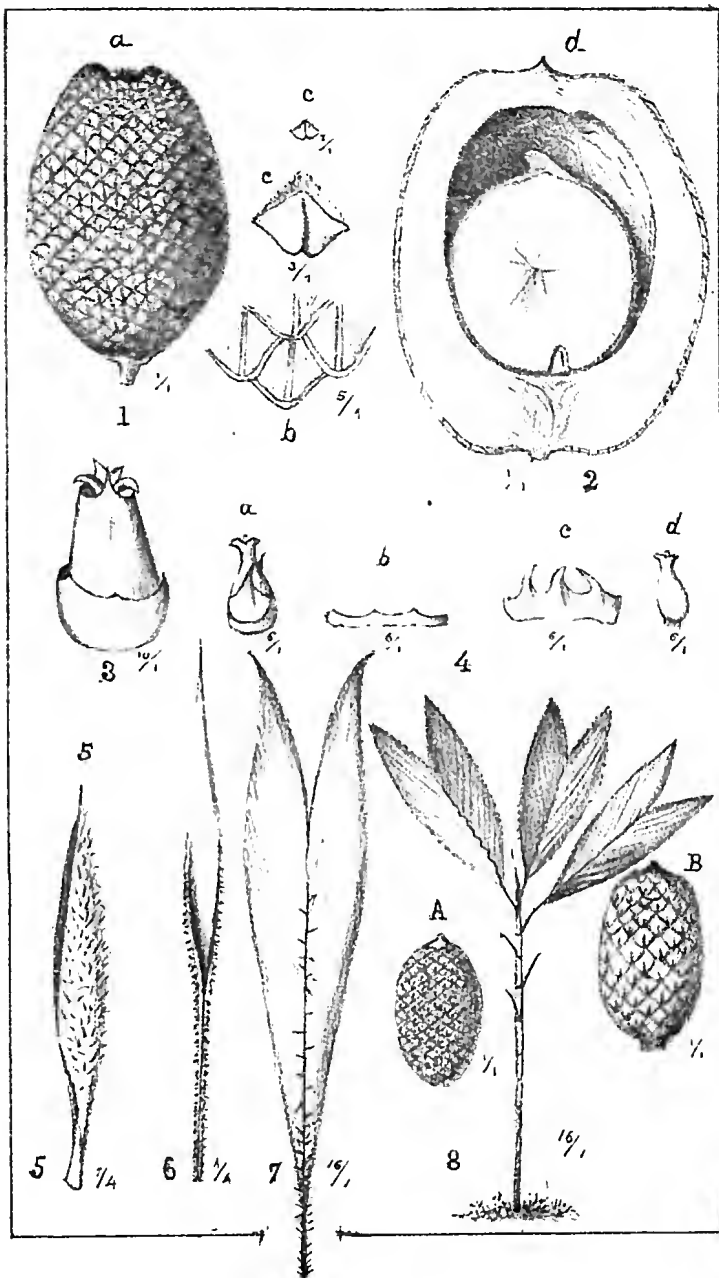
(*) Toutes les figures de mes espèces sont copiées du SERTUM PALMARUM et les autres de l'ouvrage de Martius et de la MONOGRAPHIE de M. Drude.

Outre la forme et les aiguillons, l'un est incurbé et l'autre recourbé. *Fig. 7. BACTRIS BIFIDA* Mart. Une feuille, vue par derrière, réduite à 1/16. *Fig. 8. BACTRIS ERICETINA* Barb. Rod. *Facies* du palmier réduit aux mêmes proportions pour qu'on puisse comparer la grandeur et les formes des feuilles. Le *B. ericetina* entier est plus petit que le limbe d'une feuille du *B. bifida*, à part les caractères. Est-ce la même espèce?

PL. II. — *Fig. 1. BACTRIS ARENARIA* Barb. Rod. *Facies* de cette espèce réduite à la seizième partie de sa grandeur naturelle; *a. b.* Fruit entier et albumen avec embryon, de grandeur naturelle. 2. Fruit entier du *B. bifida* Mart., de grandeur naturelle. Les deux fruits pourront-ils être de deux individus synonymes? *Fig. 3. BACTRIS ACANTHOCARPA* Mart., *a.* fleur femelle entière, sept fois grossie; *b. c. d.* calice, corolle et ovaire. *Fig. 4. a.* une fleur femelle du *B. ACANTHOCARPOIDES* Barb. Rod., quatre fois grossie; *b. c. d.* calice, corolle et ovaire de la même. L'examen comparatif de ces différentes parties suffira pour reconnaître les différences. *Fig. 5. BACTRIS MAJOR* Jacq. *a.* Une portion de la corolle, quatre fois grossie; *b.* ovaire. *Fig. 6. a.* Une fleur du *B. EXALTATA* Barb. Rod. de grandeur naturelle; *b.* une portion de la corolle de la même, quatre fois grossie; *c.* la corolle entière, *d.* l'ovaire, tout réduit aux mêmes dimensions du *B. MAJOR*. Les deux palmiers qui portent ces deux fleurs peuvent-ils être synonymes?

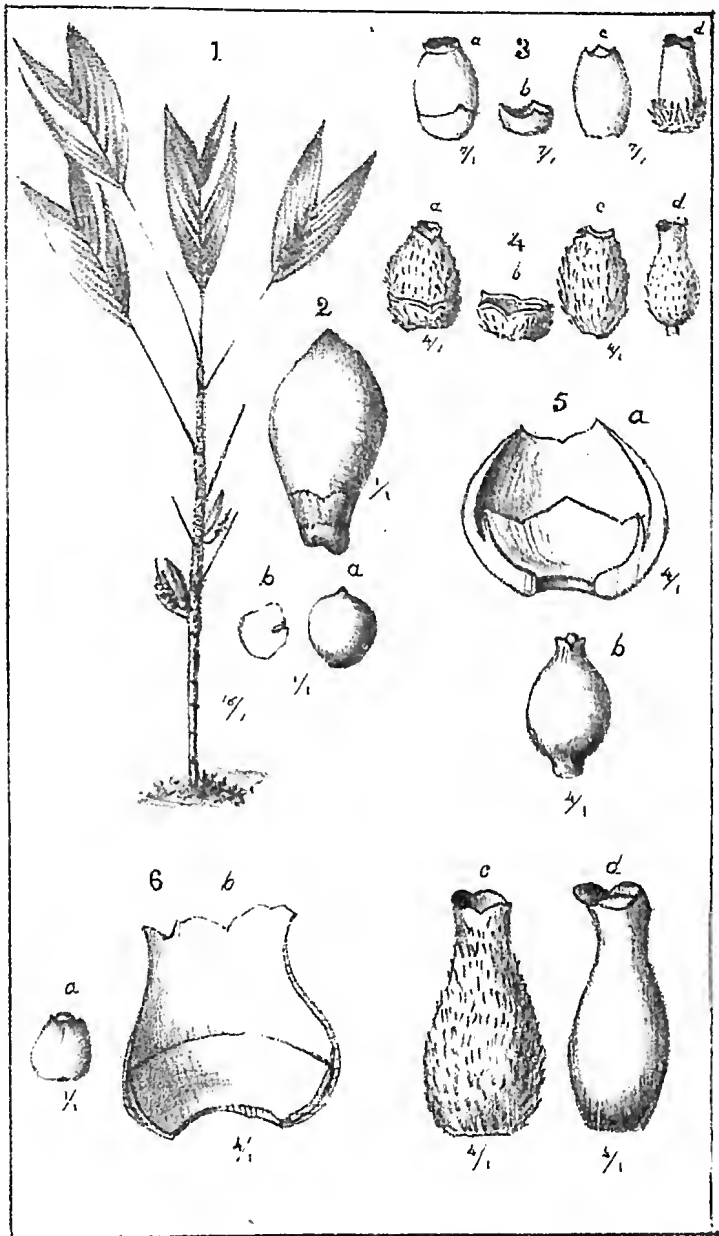
PL. III. — *Fig. 1. a. EUTEUPE LONGIBRACTEATA* Barb. Rod. Une fleur male, trois fois grossie; *b.* stigmatte rudimentaire de la même; *c. d.* une fleur femelle et ovaire, cinq fois grossie; *e.* fruit entier de grandeur naturelle; *f.* endocarpe, albumen et embryon du même. *Fig. 2. a. b.* *Cocos PICROPHYLLA* Barb. Rod. Coupe verticale et horizontale d'un fruit de grandeur naturelle. *Fig. 3. a. b.* coupe verticale et transversale d'un fruit du *C. OLERACEA* Mart., grandeur naturelle. Ces deux *Cocos* sont-ils de la même espèce? *Fig. 4. Cocos GERIBÁ* Barb. Rod. (à l'état sauvage) *a.* fruit coupé verticalement; *b.* le même coupé horizontalement, gr. nat.; *Fig. 5. C. GERIBÁ* Barb. Rod. (Demi-culture) *a. b.* coupe du fruit du même, *c.* albumen entier ou du côté. gr. nat. C'est le *C. ACROCOMIOIDES* Dr.; *Fig. 6. C. GERIBÁ*, Barb. Rod. (très-cultivé, soumis de la *fig. 5*) *a. b.* Les mêmes coupes du fruit de gr. nat. et qui représentent le *C. MARTIANA* Dr. envoyé par Mr. Glazion; les trois fruits sont de l'espèce que j'ai nommé GERIBÁ et qui ont

Tab. I.

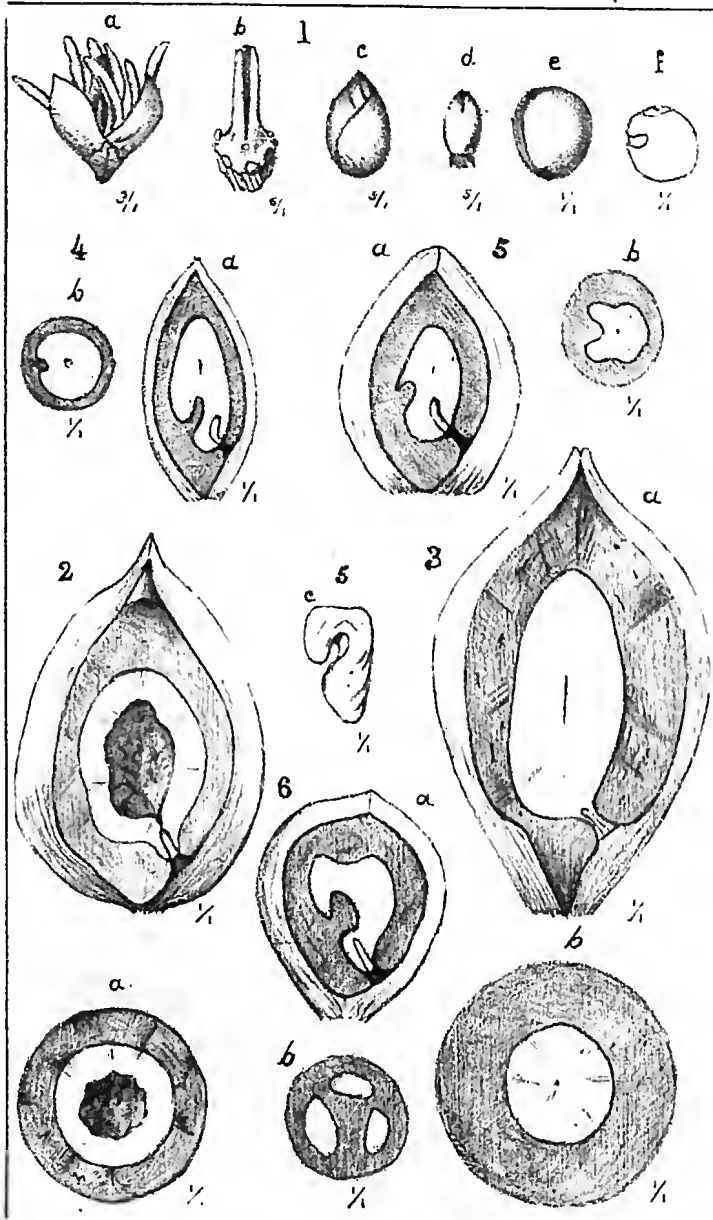




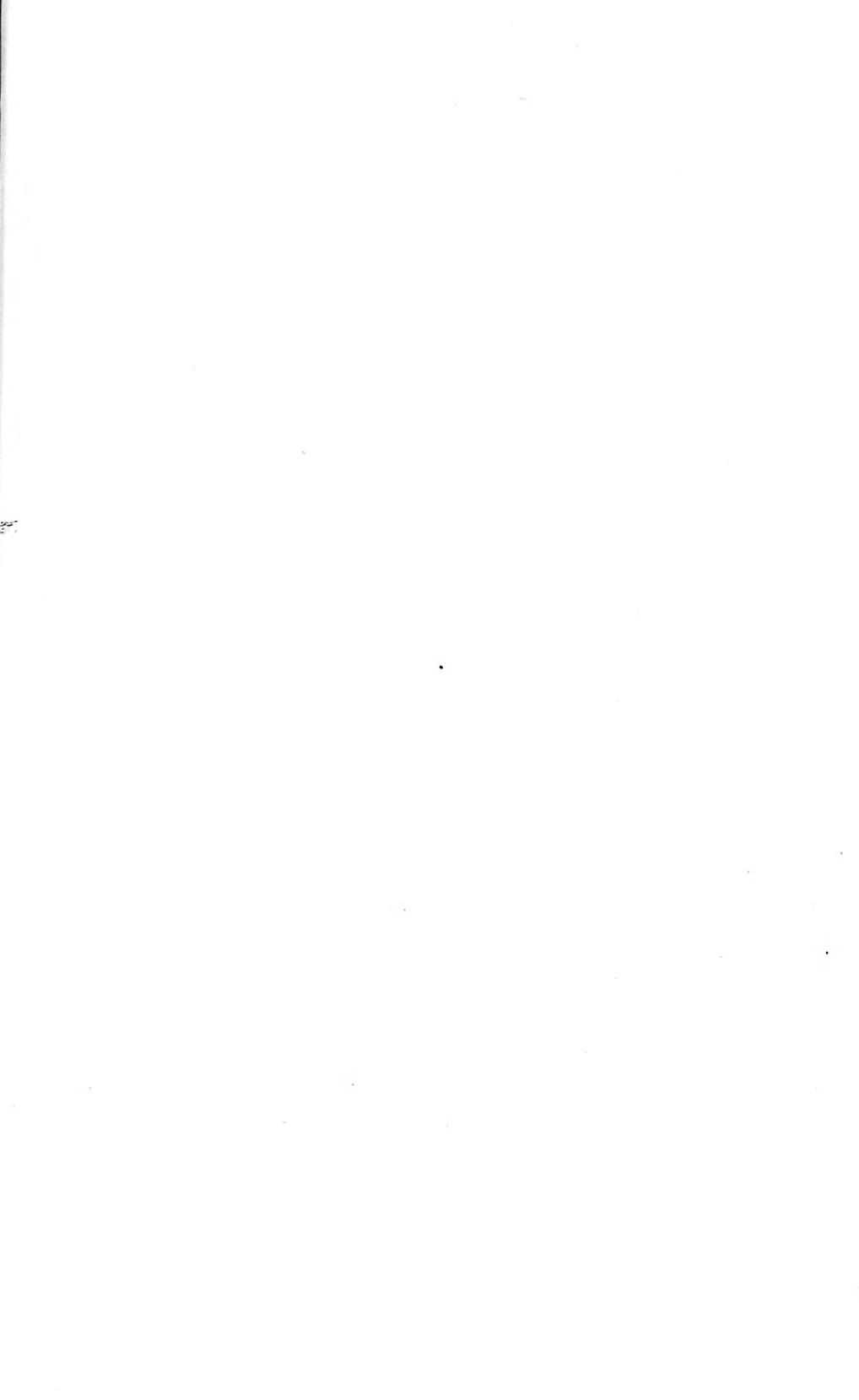
Tab. II.

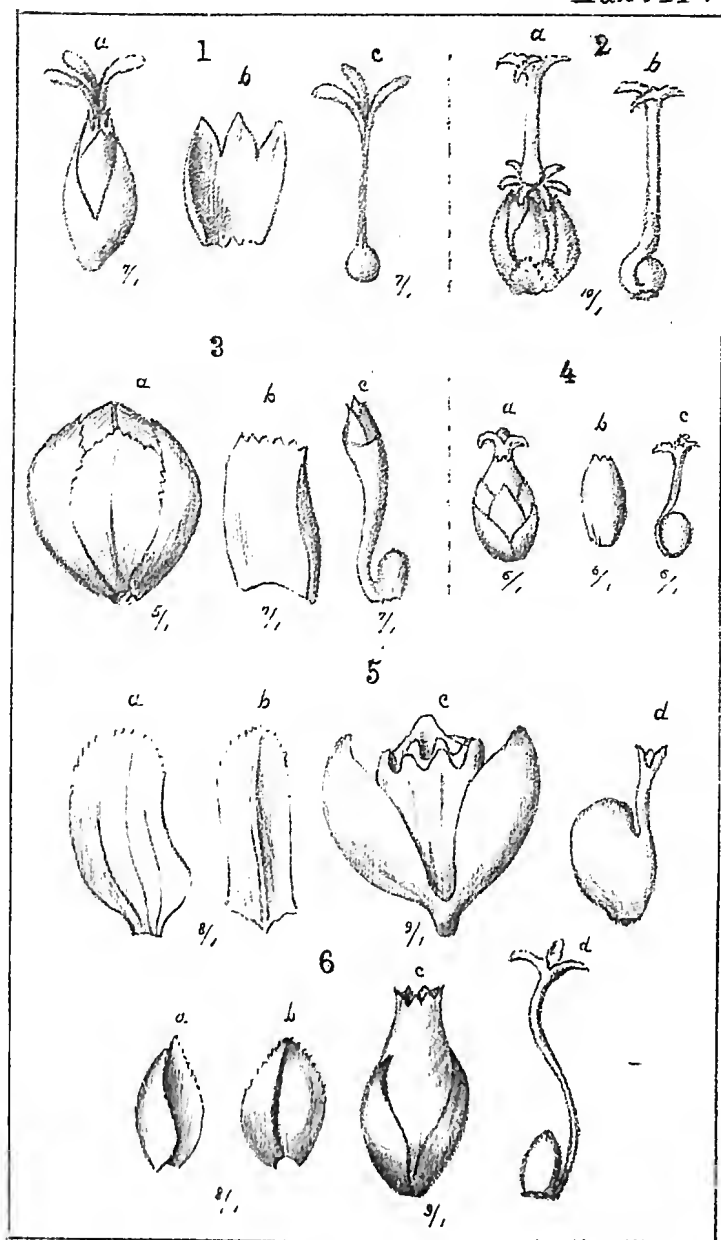


Tab. III.









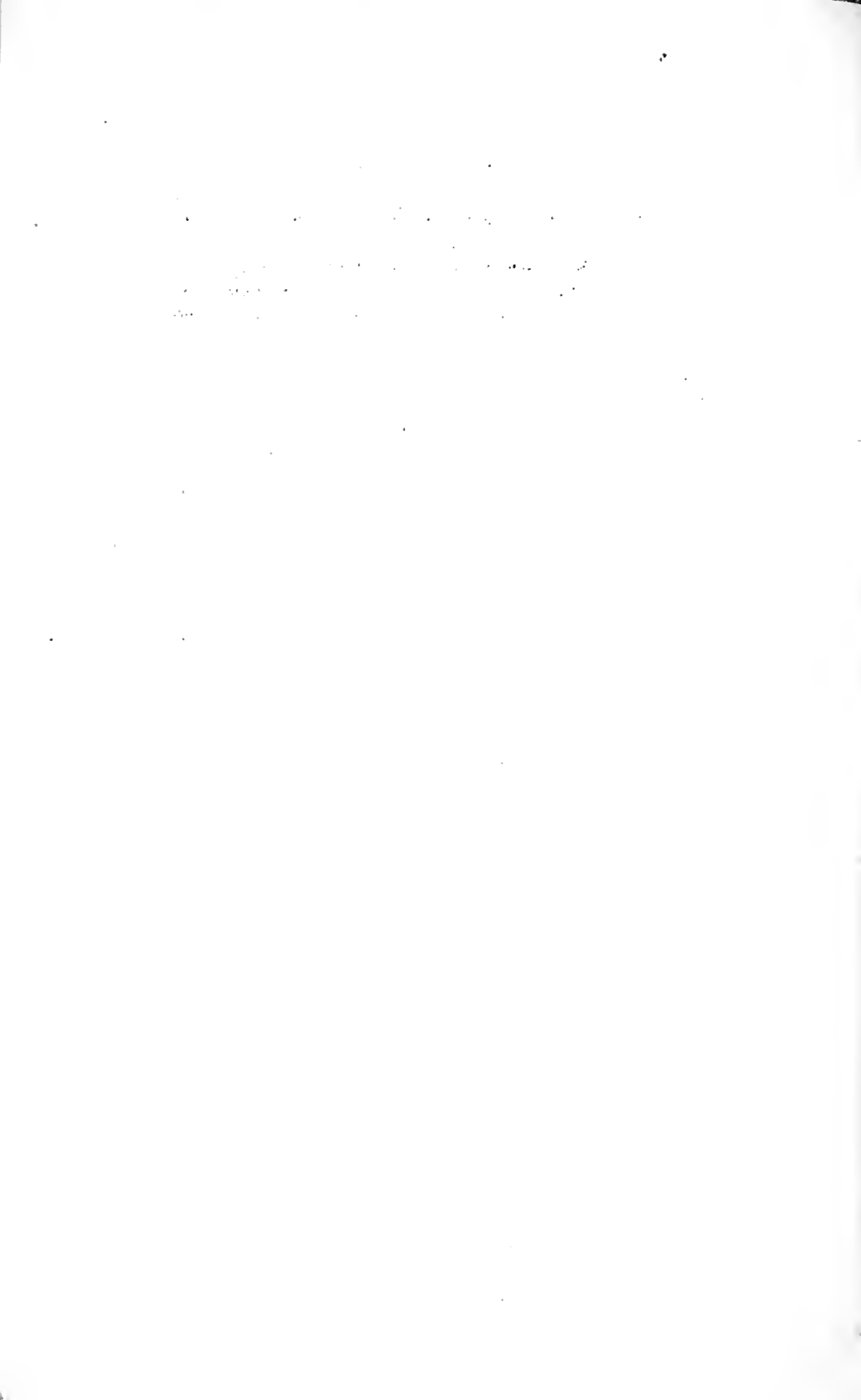
été séparés par Mr. Drude, le premier est, selon lui, synonyme du *C. BOTRYOPHORA* Mart., le deuxième est le *C. ACROCOMIOIDES* sp. nob. et le troisième le *C. MARTIANA* sp. nob. Voilà la culture créant différentes espèces.

PL. IV.—*Fig. 1.* *GEONOMA MULTIFLORA* Mart. *a.* fleur entière; *b.* une portion de la corolle; *c.* ovaire et stigmate, tout sept fois grossi. *Fig. 2.* *a.* fleur femelle entière du *G. CAPANEMAE* Barb. Rod.; *b.* l'ovaire et le stigmate de la même, dix fois grossis. A part la position du pistil, l'androphore le porte à une autre section, ce qui prouve que les espèces ne sont pas identiques. *Fig. 3.* *GEONOMA TRINERVIS* Fr. *a.* fleur femelle entière, cinq fois grossie; *b. c.* androphore étalé et le pistil, sept fois grossis. *Fig. 4.* *G. ERYTHROSPADICE* Barb. Rod. *a.* fleur femelle entière; *b.* androphore; *c.* pistil, tout six fois grossi. La comparaison des détails de ces deux espèces, prouve que j'ai raison en ne voulant pas les admettre comme synonymes.

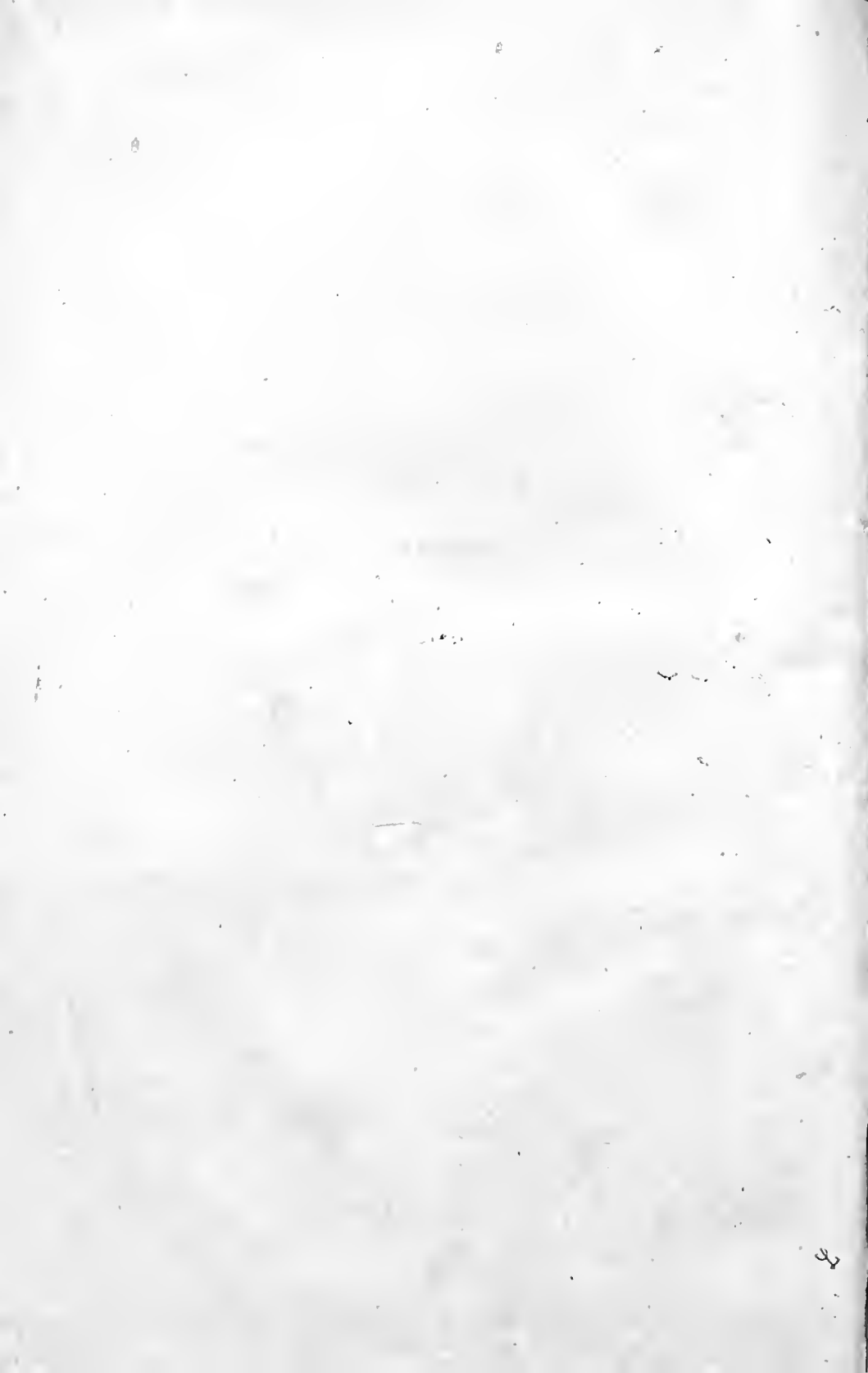
Fig. 5. *GEONOMA SCHOTTIANA* Mart. *a. b.* des sépales; *c.* pétales et androphore; *d.* pistil, tout huit fois grossi. *Fig. 6.* *GEONOMA ARICANGA* Barb. Rod. *a. b.* Des sépales, *c.* les pétales et l'androphore; *d.* pistil, tout huit fois grossi. Est-ce que ces détails procèdent d'individus de la même espèce?

NOTE. — Le frontispice représente le *Cocos Geribá* Barb. Rod. à l'état sauvage (*C. acrocomioïdes* Dr.) et très cultivé, (*C. Martiana* Dr.)

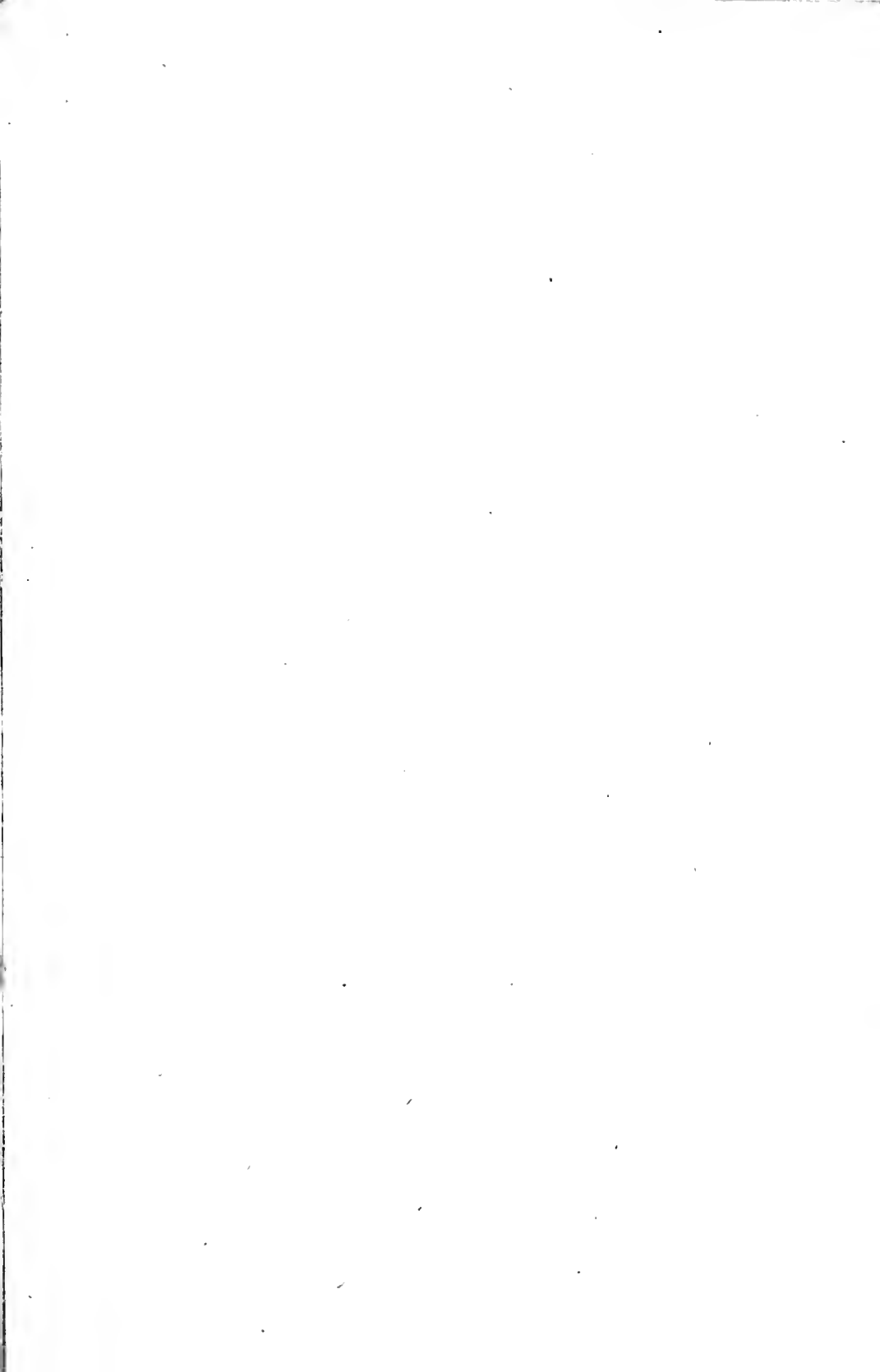




104
100







OL 36 .A1 B2812

Barbosa Rodrigues, / Les palmiers: observ



3 5185 00071 1364

